

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le Sirop d'ipécacuanha

de Émile Paul

(Répliques en italien par Monique Scaiola)

Personnages:

Edmond Paillon
Tony Paillon
Marguerite Paillon
Georgette Bosquet
Josiane Burger
Albert Murier
Lesly Bosquet
Antonio Mollo

Le Sirop d'ipécacuanha, comédie en trois actes, (4H4F), (1h45), *résumé*:

Edmond est mort. Mort d'avoir abusé de sa passion interdite, l'absinthe! Cette fée verte, grande consommatrice de sentiments, grande provocatrice de trouble, grande révélatrice des tourmentés de la vie, grand espoir des faiseurs de fortune, grand mirage qui fascine les poètes. La famille décomposée de cet ancien banquier se retrouve, à Couvet, pour les obsèques. Une fille adoptive anglaise, une première femme caractérielle, un mafioso exilé, un fils exécration aux dents longues, un fonctionnaire zélé et pour orchestrer tout cela, la fée. La succession s'annonce chaotique et compliquée. Un grain de sable sous la forme d'une goutte de fée verte va encore embrouiller l'affaire. Quelle emprise, l'Amicale des pêcheurs du Val-de-Travers, ou une mystérieuse entreprise internationale; ou encore un énigmatique paquet d'actions au porteur ont ils sur cette histoire où la fée verte joue à cache-cache avec la mort? Qui aura le dernier mot? Verlaine? La fée verte? Ou... Le testament d'Edmond?

Décor unique: Une pièce d'une grande maison

Personnages:

- Edmond Paillon:** Ancien banquier reconverti dans la distillation d'absinthe. La soixantaine. A été marié deux fois et vit avec une troisième compagne beaucoup plus jeune que lui. Père de Tony.
- Tony Paillon:** Fils d'Edmond. 35 ans. N'a plus beaucoup de contact avec son père. Vit en communauté évangélique, marié.
- Marguerite Paillon:** Première femme d'Edmond et mère de Tony. La soixantaine, énergique et fort caractère.
- Georgette Bosquet:** Deuxième femme d'Edmond. La quarantaine bien conservée, elle a eu une fille de son premier mariage avec un anglais.
- Josiane Burger:** Compagne actuelle d'Edmond. Vingt cinq ans, jolie.
- Albert Murier:** Fonctionnaire d'état, contrôleur des finances. Il est un ami d'enfance d'Edmond. Il est un proche de la famille. Minutieux et fouineur.
- Lesly Bosquet:** Fille de Georgette. Une vingtaine d'année, même moins, très jolie fille. Vit en Angleterre, s'exprime uniquement en anglais. Ne sait que quelques mots de français.
- Antonio Mollo:** Mafieux italien entre vingt et trente ans. Toujours bien habillé, il porte en permanence un révolver sous son veston. Poli et dragueur il parle avec les mains et (presque) uniquement en italien.

La Mort:

Apparaît au début et à la fin de la pièce, peut être jouée par l'un(e) des acteurs (actrices).

Le Sirop d'ipécacuanha

Acte I

Une pièce d'une grande maison. Un petit secrétaire d'époque adossé à la paroi, un vase de chine posé sur une petite table. Au mur, une canne à pêche. Côté jardin un cercueil est posé, ouvert, contenant la dépouille mortelle d'Edmond. Georgette, sa deuxième femme, est assise en sanglotant au pied du cercueil. Dans un coin de la pièce, la mort observe la scène et sort avec un rire sarcastique. Entrée de Tony.

Tony: Je peux ?

Georgette: *(En sanglotant)* Oui.

Tony: Dois-je te présenter mes condoléances ?

Georgette: C'était mon mari, tout de même !

Tony: Oui, jusqu'à votre séparation... Enfin, mes condoléances... Tout de même !

Georgette: Merci...

Tony: *(Il s'approche du mort, il se signe)* De quoi est-il mort ?

Georgette: Je ne sais pas, d'une cirrhose du foie, je crois...

Tony: Une cirrhose, ça ne m'étonne pas, on ne distille pas de l'absinthe sans en subir les conséquences... *(Il fait le tour du cercueil)*... Pour un bouilleur de cru, mourir d'une cirrhose, c'est l'apothéose d'une carrière, c'est pour ainsi dire un happy end!

Georgette: Je t'en prie!

Tony: Je déteste cet alcool. Depuis qu'il était envoûté par cette fée là, je ne lui parlais plus, pire je me suis mis à le détester. Cette absinthe, c'est une offense à Dieu... Et à ma mère.

Georgette: C'est pourtant ta mère, sa première femme qui lui à fait déguster sa première absinthe.

Tony: La pauvre, elle ne pouvait pas se douter que...

Georgette: Qu'il se mettrait à en produire... En à en boire.

Tony: ... Que le démon s'emparerait de lui comme il s'empare de tous ceux qui touchent à ce poison. Je l'avais pourtant prévenu, ce qui lui est arrivé est la volonté de Dieu ! Mon père a payé ses fautes !

Georgette: Quelle faute ? Ce produit est à base de plantes, mon ami. Des plantes que Dieu lui-même fait pousser !

Tony: Ce n'est qu'une substance infernale qui plus est fabriquée par des gigolos.

Georgette: C'est possible. N'empêche que c'était un très bon producteur, on venait de toute la Suisse pour se procurer la bleue d'Edmond, il paraît même que des représentants des autorités venaient en cachette se fournir ici. Il connaissait beaucoup de monde.

Tony: Il avait ensorcelé beaucoup d'âmes fragiles, tu veux dire !

Georgette: C'est ton avis ! Et puis, il ne peut plus se défendre maintenant qu'il n'est plus parmi nous.

Tony: Mais au fait, que fais-tu là, tu es la première ?

Georgette: Oui, j'ai été avertie par les pompes funèbres.

Tony: Et Josiane ?

Georgette: Quand je suis arrivée, il était comme ça.

Tony: Et Josiane ?

Georgette: Il semblait dormir, j'aimais bien le regarder dormir...

Tony: Et Josiane ?

Georgette: *(Elle sanglote)* Maintenant, il va dormir très longtemps

Tony: Et Josiane ?

Georgette: *(En colère)* Celle-là, elle peut dormir éternellement !

Tony: Tu l'as vu ?

Georgette: Non. D'ailleurs je m'en fiche comme elle se fiche de ton père. Elle s'est toujours foutue de lui d'ailleurs.

Tony: Tu dis ça parce qu'elle t'a remplacée, comme tu avais remplacé ma pauvre mère.

Georgette: Ta mère était ma meilleure amie, c'est lui qui l'a remplacée... Nous avons vécu de belles années ensemble, je n'ai jamais été aussi heureuse. Et puis, comme il avait un peu d'argent, il est apparu cette... traînée ! L'argent, pour ce genre de femme, c'est comme un aimant ! Mais je me marre, il paraît qu'elle était déjà remplacée !

Tony: Ça fait beaucoup de remplacements, on se croirait à Xamax. (Club de football local)

Le téléphone sonne. (Elle décroche)

Georgette: Allô ?...Oui c'est ici... Merci monsieur, mais... Comment?... Si nous voulons vendre le morbier du

premier étage... Mais monsieur... Vous m'en offrez cinq mille francs... Mais qui êtes vous monsieur?... Un antiquaire. Mais nous n'avons pas encore pensé à cela, monsieur. Mon mari est décédé depuis quelques heures seulement et... Mais au fait comment le savez-vous?... C'est cela, rappelez monsieur! (*Elle raccroche*) C'est incroyable, il est mort depuis quelques heures seulement et...

- Tony: ...Les requins sont déjà au boulot ! Mais vends-le ce morbier, de toute façon il est en panne depuis belle lurette.
- Georgette: Il est en panne mais si ce monsieur nous en offre spontanément cinq mille francs, c'est qu'il vaut certainement beaucoup plus! Voir le double.
- Tony: (*Il scrute la pièce*). Il avait d'autres objets aussi précieux ici ?
- Georgette: Ne te fais pas trop d'illusions, sa "copine" a certainement fait de l'ordre. Mais, dans le temps, il avait quelques objets de famille comme cette coupe à fruits par exemple.
- Tony: Tu crois que cela vaut quelque chose.
- Georgette: Je ne sais pas mais c'est une antiquité. Et tu n'as pas encore vu le galetas.
- Tony: (*Intéressé*) Le galetas ?
- Georgette: Oui, le grenier! Il est tellement poussiéreux que je n'y ai jamais mis les pieds, mais il paraît qu'il est plein de trésors.
- Tony: (*Intéressé*) De... Des trésors ?
- Georgette: (*Ironique*) Je vois que c'est pareil dans toutes les familles. La nôtre ne fait pas exception, a peine disparu on est pillé par ses semblables.
- Tony: Ah non! Pour qui me prends-tu ? Ces vieilleries ne m'intéressent pas du tout !
- Georgette: C'est cela. Heu... Tu peux le veiller un moment, il faut que j'aïlle faire quelques courses.
- Tony: Va, je surveillerai.
- Georgette: Je te demande de le veiller pas de le surveiller.
- Tony: Va!
- Georgette: Je ne vais pas m'attarder. (*Elle sort. Il attend quelques secondes et se met à fouiller la pièce, enfin il trouve une lettre dans le secrétaire*)
- Tony: (*Il lit*) "A ouvrir en cas de décès". Est-il possible qu'il ait fait un testament ? (*Il regarde le mort*) On a ses préférences, on nous cache quelque chose,

hein ? Désolé vater (père), mais je ne peux pas prendre de risque. *(Il glisse l'enveloppe dans sa poche)*.

Il se fixe un instant au pied du cercueil et se recueille. Josiane entre.

Josiane: Bonjour Tony.

Tony: Bonjour Josiane. *(Il l'embrasse)*

Josiane: Je me demande lequel doit présenter ses condoléances à l'autre!

Tony: Entre nous, pas de condoléances...

Josiane: Les derniers jours ont été terribles! *(Elle se glisse entre ses bras)*.

Tony: J'en voudrai toujours à mon père d'imposer sa drôle de vie à une jeune et jolie femme comme toi.

Josiane: Mais je l'aimais bien sa vie... Et lui aussi je l'aimais! *(Elle se dégage de lui et se met à ouvrir des tiroirs et à fouiller frénétiquement)*.

Tony: Que cherches-tu?

Josiane: Rien... *(Gênée)* ...Rien! *(Elle continue)*

Tony: Tu crois qu'il avait fait un testament?

Josiane: Je ne sais pas, mais en tout cas à moi, il ne me l'a pas dit! *(Elle fouille)*.

Tony: Mais enfin qu'est ce que tu cherches?

Josiane: *(Hésitante)*... Heu... Des...Des actions.

Tony: Des actions, mon père était actionnaire?

Josiane: D'une société italienne établie à Zoug, il était en possession d'un paquet d'actions au porteur. Il faut absolument les retrouver!

Tony: Il n'y a pas le feu, nous avons tout le temps!

Josiane: Non, il faut les retrouver!

Tony: Qu'est ce que c'est que cette histoire d'actions?

Josiane: Il a fait une affaire avec cette société italienne et ils ont payé en actions.

Tony: C'est une pratique courante, si ça se trouve, elles sont montées à la bourse et il était riche. *(Il se tourne vers le mort)*. Mon père riche, ça c'est fort de café! Mais que leur a t-il vendu?

Josiane: Justement rien, enfin si...!

Tony: Mon père n'avait rien à vendre!

Josiane: Tu ne vois pas ce qu'il aurait bien pu leur vendre?

Tony: J'y suis, de l'absinthe, contre des actions. La mondialisation a du bon! Mais pourquoi les cherches-tu?

Josiane: Parce que... Je les cherche, voilà!

Tony: Ne t'inquiète pas, on tombera bien dessus à un moment ou à un autre. De toute façon nous sommes ici pour un bout de temps.

Josiane: Non! Il faut les trouver tout de suite.

Tony: Quel empressement, je ne te savais pas si grippe-sous (*Il rigole*).

Josiane: Ce n'est pas une affaire pécuniaire.

Tony: (*Hilare*) Alors, si ce n'est pas une affaire de fric, pourquoi tournes-tu comme une hélice?

Josiane: Mais, où a t-il bien pu les fourrer?

Tony: Tu devrais te voir, on dirait un chien de chasse tout énervé.

Josiane: Il y a que... Il y a que c'est une société établie à Zoug et qu'elle est italienne!

Tony: Et alors?

Josiane: Alors... Alors, il a reçu un gros paquet d'actions en échange d'une grosse quantité d'absinthe. Évidemment, il devait livrer l'alcool en quantité restreinte, cuite par cuite, il ne pouvait pas en faire tous les jours et...

Tony: Mais quelle quantité?

Josiane: Des milliers de litres, sur des années!

Tony: Et pourquoi a t-il reçu un énorme paquet d'actions à l'avance?

Josiane: Parce que c'est une société italienne basée à Zoug.

Tony: Ils ont payé à l'avance parce que ça les arrangeait, vu que leurs actions ont trouvé preneur... Mais pourquoi se presser de les retrouver?

Josiane: Je te dis que c'est une société italienne basée à Zoug.

Tony: Ah!...Ah!... Je crois que je commence à comprendre... Cette société ne fait pas dans la dentelle mais plutôt dans la machine à laver... L'argent!

Josiane: Évidemment puisque c'est une société italienne basée à Zoug.

Tony: (*Il se marre*) En tous cas, ils ne vont pas réclamer leur part d'actions non payées ou encore l'absinthe manquante, c'est l'avantage des affaires au noir.

Josiane: Oui, mais je te dis que c'est une société italienne basée à Zoug. *(Elle simule un revolver dans sa main)*.

Tony: *(Soudain inquiet)* Et tu crois qu'ils seraient capables de...

Josiane: ... *(Elle hoche la tête)*

Tony: Mais tu ne pouvais pas le dire plus tôt? Où sont-elles ces actions... *(Ils fouillent frénétiquement)*

Tony: Elles ne sont pas ici, voyons le grenier. *(Ils sortent)* Vite, bon sang!

Entrée de Georgette accompagnée d'Albert Mûrier, fonctionnaire.

Georgette: Vous le connaissiez?

Albert: *(Voix mielleuse)* Bien sûr voyons. On était à l'école ensemble. Je n'ai jamais oublié mes camarades d'école.

Georgette: Vous vous êtes revus ces derniers temps?

Albert: Non, mais je ne l'avais pas perdu de vue, de temps en temps on se retrouvait à la "stammtisch" (tables des habitués) du buffet de la gare.

Georgette: Il ne m'a jamais parlé de vous!

Albert: C'est normal, je suis plutôt secret.

Georgette: C'est gentil de venir le voir...

Albert: C'est normal! Un vieux camarade *(Il regarde le mort)* et un contribuable disons... *(Il se force)* Discret!

Georgette: Mais comment avez-vous su qu'il était décédé?

Albert: Chez nous tout se sait!... Je veux dire c'est les pompes funèbres! Vous savez, dans ces cas-là ils avisent un certain nombre de gens et...

Georgette: Les pompes funèbres! Hé Ben! Ils ne sont pas discrets, c'est déjà la deuxième personne qui...

Albert: Ils ont averti son fils en premier, c'est normal!

Georgette: Et ça, vous le savez aussi!

Albert: Heu... oui, à cause du service des successions, vous comprenez, nous devons être au courant, une question d'impôts...

Georgette: Les impôts, mais mon mari payait régulièrement ses impôts!

Albert: Oui... Non... Enfin vous voyez...

Georgette: Non, je ne vois pas. Mais c'est tout de même très aimable à vous de lui rendre un dernier hommage... Vous désirez boire quelque chose peut-être?

Albert: (*Excité*) Oui volontiers!... Enfin non! Je veux dire, jamais pendant le service!

Georgette: Un thé, un café?

Albert: ...Non merci. (*Un temps*) Étiez-vous au courant de ses... Activités?

Georgette: Nous sommes séparés et...

Albert: Bon, c'est un fait. Mais pendant la période où vous étiez avec lui, saviez-vous... Heu... Certaines choses?

Georgette: Quelles choses? Non, je ne vois pas...

Albert: Enfin, il se livrait à...

Georgette: Non, je ne vois pas de quoi vous voulez parler, il menait une vie normale.

Albert: Mais enfin, il vivait bien de quelque chose après ses activités de banquier?

Georgette: Il vivait de ses rentes, mais je ne suis pas très au courant. Mon mari me tenait à l'écart de ces choses-là.

Albert: Et maintenant de quoi vivez-vous si ce n'est pas trop indiscret?

Georgette: Il me versait une somme mensuelle depuis notre séparation. (*Elle sanglote*)

Albert: Ce qui vous permet tout juste de payer votre loyer, mais à part cela, comment vivez-vous?

Georgette: (*Irritée*) C'est un interrogatoire? Vous êtes peut-être de la police?

Albert: Du service des vérifications financières, tout au plus.

Georgette: Et vous êtes en service, c'est une visite officielle?

Albert: Non, non. Une visite de courtoisie, tout au plus. (*Un temps*) Et son testament? Existe t-il toujours?

Georgette: Son testament, quel testament?

Albert: Heu... Je veux parler de ses dernières volontés ... En faveur de son fils bien entendu.

Georgette: Il... Il vous en avait parlé?

Albert: Pas directement... Mais...

Georgette: À ma connaissance il n'avait pas de testament, ce n'est pas son genre.

Albert: En tous cas, vous héritez chacun de cinquante pour cent de cette maison, enfin!... Vu l'hypothèque...

Georgette: Comment savez-vous que cette maison est hypothéquée?

Albert: Heu... Mon travail me... Enfin... Je supposais. Il y a beaucoup de gens dans votre cas, tout le monde ne peut pas être exempt de dettes.

Georgette: Des dettes? Mais mon mari n'avait pas de dettes!

Albert: *(Faisant la moue)* Heu... Mais c'était certainement surmontable, en quelques dizaines d'années.

Georgette: En quelques dizaines d'années, tant que ça?

Le téléphone sonne, Georgette décroche.

Georgette: Oui, Allô?... Bonjour monsieur... Merci monsieur... Heu... Nous nous connaissons?... Non!... Oui, nous avons un secrétaire... Louis XV? Ah bon!... Ah! Vous en êtes sûr!... Si nous désirons le vendre? Mais monsieur Paillon est décédé depuis peu et... Vous voulez l'embarquer! Mais monsieur, je ne puis... Combien?... Vous en offrez dix mille francs... Mais je ne peux pas décider... Vous passez un de ces jours... Allô?... Allô? *(Elle raccroche)* C'est incroyable!

(Entrée de Tony et Josiane)

Les deux femmes s'ignorent glacialement, elles ne se font jamais face.

Albert: *(Il prend l'initiative)* Monsieur Paillon, toutes mes condoléances.

Tony: Bonjour monsieur...

Albert: C'est triste, c'est très triste.

Tony: Oui, Dieu, dans sa grande miséricorde l'a rappelé à lui et...

Albert: *(Se dirigeant vers Josiane)* Bonjour mademoiselle, heu...

Josiane: Burger, Josiane Burger! Bonjour monsieur...

Albert: Mûrier! Comme les mûriers, qui poussent au soleil... Albert Mûrier, service des vérifications financières.

Tony: Le... Le contrôle des finances déjà? Mon père n'est mort que depuis une dizaine d'heures et...

Albert: Je suis ici en tant qu'ami de votre père, rien de plus!

Tony: Ah! Bon! Je croyais que vous étiez là pour la succession...

Albert: Oui... Enfin non! Non! Non! Je passais visiter la famille, n'est-ce pas? C'est normal! Mais je vais vous laisser, vous avez certainement beaucoup de choses à vous dire.

Tony: En fait... *(Il regarde les deux femmes)* Non! Pas tellement... On se voyait assez souvent et... *(Il prend un coup de coude de Josiane)* Heu... Georgette, tu ne saurais pas par hasard où se trouvent... Heu... Enfin... Des papiers?

Georgette: Des papiers... De mon temps ils se trouvaient tous dans le tiroir de la commode, là!

Tony: Oui, mais enfin des papiers... *(À Mûrier)* Excusez-moi, mais il me semble que vous aviez l'intention de partir...

Albert: Oui! Oui! Oui! *(Il ne bouge pas)*.

Tony: Alors au revoir! *(Il lui tend la main)*.

Albert: Au revoir! *(Ils se serrent la main, mais Mûrier ne sort pas)*.

Tony: Heu... *(Il a soudain une illumination)*. Je vous accompagne!

Les deux femmes prennent position de part et d'autre du cercueil.

Albert: *(Sur le pas de la porte)* Heu... Votre père avait avec moi un... Arrangement disons "spécial" concernant... Vous voyez ce que je veux dire?

Tony: Non, pas du tout! Au revoir!

Albert: Au revoir!... *(Ajoutant)* On s'était arrangé... Voyez... Pour les papiers...

Tony: Les papiers, quels pap... *(Son regard croise celui de Josiane)*.

Albert: Et maintenant qu'il est décédé, je désirerais... Clore le dossier... Et liquider cette histoire de fisc vous comprenez?

Tony: Heu... Pas très bien

Albert: *(Hésitant)* Les "papiers" étaient, en quelque sorte, en gage contre... Vous voyez... Les arriérés d'impôts... Enfin, vous comprenez? Les papiers, le fisc, si on ne trouve pas d'arrangement, ils vont vous... *(Il fait le signe des poignets menottés)* Vous comprenez? Cinq cent mille francs...

Tony: À moi? Cinq cent m... Mais je n'y suis pour rien!

Albert: Vous êtes l'héritier! Et d'ailleurs d'après son testament...

(Les deux femmes ensemble) Son testament? Quel testament?

Albert: Oui... Enfin, je vous laisse. *(Il sort)*.

Tony: Mais attendez!... *(Il se tourne vers le cercueil)*
Mais...

(Entrée discrète de Marguerite)

Josiane: Alors comme ça, il y avait un testament! Tu le savais puisque tu me l'as demandé!...

Georgette: ...Et c'est Mûrier qui a les actions! Pour adoucir les revendications du fisc!

Tout à coup, les deux femmes se parlent

Josiane: Oui! Une sorte de caution. D'après ce que j'ai compris.

Georgette: Le testament, le paquet d'actions, le problème c'est que nous n'avons ni l'un ni l'autre!

Marguerite: *(Sortant une enveloppe de son sac)* Oui, nous avons le testament!

Tony: Heu... Mutter! *(Mère)* Tu es là? *(Il l'embrasse sans perdre de vue l'enveloppe du testament)*.

Josiane: Bon... Bonjour madame Marguerite.

Georgette: Salut Marg'rite! *(Elles se serrent la main)*.

Marguerite: Salut Georgette! Laquelle doit présenter ses condoléances à l'autre?

Georgette: *(En sanglotant)* Je crois qu'en ce moment cela devrait être simultanément!

Marguerite: *(En sanglotant)* Oui, tu as raison! *(Elles s'enlacent)*.

Les deux: Ce pauvre Edmond! *(Elles pleurent)*.

Josiane: *(S'appuyant sur le cercueil)*. Ce pauvre Edmond!

Marguerite: Après tout, vous l'avez aimée! Vous aussi! *(Elles s'enlacent toutes les trois)*

Les trois: Ce pauvre Edmond!

Noir

Marguerite est seule devant le cercueil d'Edmond.

Marguerite: Tu vois Edmond, cela ne t'a pas servi de me tromper avec Georgette... On était pourtant bien ensemble...

Je me souviens d'un dimanche aux Oeuillons (*Lieu dit*), un de ces dimanches d'automne quand le brouillard du bas reste bloqué dans les gorges de l'Areuse. Le Creux du Van nous bénissait, la forêt arrosée par le soleil nous invitait à la ballade. On était bien vers la torrée (*Feu de branche où cuisent les saucissons*), on était bien tous les deux, là-haut! J'adorais poser ma tête contre ton épaule en écoutant craquer le feu, en écoutant la tranquillité. Tu vois...

Elle s'arrête d'un coup car Tony entre.

Tony: J'ai entendu des voix, à qui parlais-tu?

Marguerite: À lui bien sûr!

Tony: Donc, tu parlais toute seule?

Marguerite: Non! Je lui parlais, je lui disais... Enfin... Tu as raison, je parlais toute seule... Au fait où sont-elles?

Tony: Elles discutent avec le pasteur, elles m'envoient te dire qu'elles auraient sûrement besoin de toi pour l'éloge.

Marguerite: Mon Dieu, l'éloge! Je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'il est mort.

Tony: Comme je le disais au pasteur, c'est la volonté de Dieu! Seul, lui le Seigneur, dans sa grandeur et sa toute puissance peut décider de notre sort à tous et...

Marguerite: Je sais! Je sais! Sur ce chapitre, laisse faire le pasteur, c'est son domaine.

Tony: Mais je voulais dire que Dieu...

Marguerite: Je parie que c'est le pasteur qui t'a envoyé me chercher et pas ces deux...

Tony: Oui mais...

Marguerite: Je m'en doutais, il voulait aussi les entendre seule, laisse-le faire son travail!

Tony: Justement, je trouvais qu'il n'en faisait pas assez, nous aurions pu prier pour son âme au lieu de discuter de sa vie, lui qui n'allait jamais à l'église. Il faut prier et...

Marguerite: Tu prieras à l'église! L'enterrement, c'est pour quand?

Tony: Après demain, à 15h, mais à propos du testament que tu possèdes, tu l'as lu?

Le téléphone sonne

Tony: Allô?... Oui c'est ici!...Monsieur comment? ...
Van... Van D'heur?... Je ne crois pas vous connaître, monsieur... Cela n'a pas d'importance, en effet... Un vase de chine?... C'est une pièce unique?... Comment douze mille francs? Mais monsieur... Vous payez cash... À cause du fisc... Je vois! Mais je ne puis... Vous allez passer... Mais... Bon!... Au revoir monsieur! (*Il raccroche*)
Encore un antiquaire, on dirait des piranhas!

Marguerite: Je n'en reviens pas, les gens sont fous.

Tony: Alors, tu l'as lu?

Marguerite: Quoi donc?

Tony: Ben... Le testament!

Marguerite: Curieuse question! Bien sûr que non! Il est cacheté! Sans quoi son contenu ne serait pas valable. Mais ne te fait aucun souci, son contenu est en ta faveur.

Tony: Comment le sais-tu?

Marguerite: Il me l'a dit lorsqu'il m'a remis l'enveloppe. Il pensait que j'étais la personne en qui il pouvait avoir une confiance sans faille pour ce genre de chose.

Tony: Mais que t'a-t-il dit exactement?

Marguerite: Que sa volonté était de transmettre ses avoirs au descendant qui lui était le plus cher.

Tony: Mais quand était-ce? Qu'y a t-il d'écrit dessus?

Marguerite: Il y a quelques années qu'il me l'a remis et je pense que son contenu est en rapport avec la maison ou l'argent de ton père s'il en a encore. De toute façon, tu es son seul descendant, alors!

Tony: Oh! Il y a encore la fille de Georgette, celle qui vit en Angleterre.

Marguerite: Je ne crois pas qu'elle entre en ligne de compte dans la succession d'Edmond. Mais elle aimait bien ton père.

Tony: Lui et moi on s'était disputé, il y a déjà quelques temps de cela... Enfin... Quelques années. Tu crois que c'était avant la date du testament que tu possèdes? (*Il manipule discrètement l'enveloppe dans sa poche*).

Marguerite: Alors là? J'en sais rien. Mais pourquoi toutes ces questions?

Tony: Oh! Comme ça! De toute façon je m'en fiche, tu le sais bien!

Marguerite: Ça, je n'en suis pas convaincue! *(Un temps)* Où en est ton couple, ça va avec Hélène?... Comment va ta vie?

Tony: Hélène? Elle semble s'intéresser plus au révérend Demsey, ces derniers temps.

Marguerite: Le révérend Demsey? Ah oui! Le pasteur de votre... Communauté.

Tony: Oui, et il est marié! Je l'ai entendu personnellement promettre à son épouse, lors de son mariage... "...Jusqu'à ce que la mort nous sépare!" Je ne comprends pas.

Marguerite: Et ton boulot?

Tony: Heu... Ça fait deux mois que je suis au chômage!

Marguerite: On me l'avait dit.

Tony: Là non plus je ne comprends pas... Mais ce testament, il porte sur combien?

Marguerite: Mais je n'en ai aucune idée! Je ne suis plus, et depuis longtemps, au contact des affaires de ton père. Tu devrais savoir cela mieux que moi.

Entrée de Josiane

Josiane: Le pasteur demande les dates de scolarité d'Edmond!

Marguerite: Je les connais! J'y vais! *(Elle sort)*

Josiane: *(Elle se glisse dans les bras de Tony)* Mon chéri!

Tony: Oui, mais il ne faut pas qu'on nous voie... *(Il se dégage)*. Encore un peu de patience.

Josiane: J'ai aimé le père, j'aime le fils... Je ne sais pas ce qui m'arrive.

Tony: Nous sommes... Enfin, nous étions deux personnes très différentes, le père sûr de lui et fonceur...

Josiane: ...Et le fils calculateur et opportuniste.

Tony: Quoi? Moi opportuniste?

Josiane: Oui! La meilleure preuve en est cette histoire de testament, as-tu cherché à savoir ce qu'il y est couché. Note que moi aussi, ça m'intéresse!

Tony: Oui! Mais c'est encore un mystère, je ne suis pas certain de...

Josiane: Eh bien, il faut en être certain! Tu m'avais dit qu'après le décès d'Edmond, nous pourrions mener la grande vie...

Tony: Tu... Tu ne l'aurais pas tué! Par hasard!

Josiane: Mais... Pour qui me prends-tu? Parfois, ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué, surtout quand il était sous l'emprise de la bleue. C'est affreux, il sort de ses gonds, il s'envole dans de grandes théories fumeuses et impressionnantes, il est le plus grand, le plus intelligent, la terre est dans sa main, il a raison sur tout, il néglige tout, sauf lui! Oui, parfois j'avais envie de le tuer, mais il n'y avait qu'à laisser la couëtche faire son œuvre.

Tony: Le breuvage du diable, le lait de la gorgone! Mon Dieu! *(Il joint les mains)*.

Josiane: En as-tu déjà bu?

Tony: Quelle horreur! Non jamais!

Josiane: Moi, oui! Et je me suis endormie sur le coup! Comme ton père après ses délires. J'ai le souvenir d'un très bon goût, très... Spécial. On dit que c'était la boisson préférée des poètes parisiens, Verlaine, Beaudelaire...

Tony: Tous des illuminés!

Josiane: Tu ne vas tout de même pas jusqu'à mettre en cause le talent d'un... Verlaine, par exemple, qui ne connaît pas ce vers? " Les violons de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone".

Tony: Le talent est affaire de chance, ces messieurs en ont eue! C'est tout!

Josiane: En tous cas, ne t'embarrasses pas de langueurs et élucides cette histoire de testament, si tu tiens à moi!

Le téléphone sonne, Josiane décroche.

Josiane: Allô?... Oui, c'est chez L'Edmond... Qui ça?... Monsieur Thiébaud de l'Amicale des pêcheurs du Val-de-Travers... Oui, merci monsieur... Une canne à pêche Mitsubishi?... Avec un moulinet Hitachi?... Ça ne me dit rien, non!... Vous désirez l'acheter pour cinquante francs?... Mais, monsieur! Je ne sais pas si... Vous êtes pressé!... Mais... Allô... Allô?
(Elle raccroche)

Georgette surgit de la salle à manger.

Georgette: On a besoin de vous pour préparer la cérémonie.

Ils sortent.

On sonne à la porte d'entrée. Rien ne bouge. Nouvelle sonnerie, personne ne répond. Lesly Bosquet, fille de Georgette, pousse la porte.

Lesly: Hello people!! (*Elle entre. Voyant le cercueil*) My goodness, it's right... He is dead! (*Elle avance avec précaution vers le cercueil*). Dear Edmond, my good!

Par la porte ouverte, Antonio Mollo entre d'un pas décidé.

Antonio: C'è qualcuno? (Trad: Il y a quelqu'un ici?)

Lesly: Oh!... But who are you?

Antonio: Abita qui il signore Edmond? (*Il ôte son chapeau et se présente*) Sono il signore Mollo. Antonio Mollo! (Trad: Chez monsieur Edmond, c'est bien ici? Je suis monsieur Mollo, Antonio Mollo)

Lesly: But what did you say? I don't understand!...

Antonio: (*Il cherche le contact physique*) Signorina! Sono affascinato! (Trad: Mademoiselle! Je suis absolument charmé!)

Lesly: How are you? What is your name?

Antonio: Che bellissima ragazza! (*Plus fort*). Le presento i miei omaggi! (*Il avise le cercueil et écarte les bras, les paumes vers le ciel*) Mio dio, ma è sicuramente il signor Edmond, è morto! (*Il joint les mains, comme en prière*) (Trad: Quelle ravissante demoiselle! Je vous présente mes hommages! Mon dieu, mais c'est certainement monsieur Edmond, c'était donc vrai, il est mort!)

Entrée de Georgette.

Georgette: Lesly! Ma fille! Dans mes bras!

Lesly: Mother! (*Elles s'embrassent*)

Georgette: Tu es splendide, ce tailleur te va à merveille!

Lesly: Do you think so?

Georgette: Et cette coiffure... Elle est très... British!... (*Apercevant Antonio*)... Mais qui est ce monsieur?

Lesly: I don't know!

Antonio: (*Se présentant*). Piacere Signora. Sono Antonio Mollo. Lei... Lei è la madre della signorina. La sua figlia è bellissima, complimenti! (*Il lui baise la main avec galanterie*). (Trad: Mes hommages, Madame, je suis Antonio Mollo, vous... Vous êtes la mère de mademoiselle, votre fille est très jolie, je vous félicite!)

Georgette: Oh!... Quelle classe! Vous êtes absolument charmant!... Heu... Vous connaissiez Edmond? (*Elle montre le cercueil*).

Antonio: Il signore Edmond, si è morto! Che grande tritezza!
(Trad: Monsieur Edmond, oui, il est décédé! C'est un grand malheur).

Georgette: Heu... Oui! Un... Un momento... Je vais chercher quelqu'un qui parle italien! *(Elle sort)*.

Antonio: *(À Lesly, avec force gestes)*. Io sono Antonio, e lei? (Trad: Moi, c'est Antonio, et vous?)

Lesly: Please?

Antonio: Porca miseria! *(Il joint les doigts pointés vers le ciel, puis se tappe le front)* Non capisco niente, che scemo di no sapere l'inglese! *(En regardant le ciel et levant les bras)* Una ragazza così bella e non passo parlare!
(Trad: Bon sang, je ne comprends pas, ce que je suis stupide de ne pas savoir l'anglais, une si jolie fille et je ne peux pas lui parler!).

Lesly: What did you say?

Antonio: Madonna! Devo assolutamente fare qualcosa! (Trad: Nom d'une pipe, il faut absolument que je fasse quelque chose).

Georgette: *(Qui entre avec Tony)*. Personne ne parle ni anglais ni italien, on est mal parti!

Tony et Lesly se tombent dans les bras.

Lesly: Hello Tony!

Tony: Hello Lesly!

Antonio: *(Expliquant en italien)*. Vengo per le azioni della firma Italia Invest di Zoug.
(Trad: Je viens pour les actions de la société Italia Invest de Zoug.)

Tony: ...De Zoug!... Ça y est, on est foutu! Il vient pour les actions!

Georgette: Heu... Oui! *(Elle fait signe de la tête)*. Oui...

Antonio: Siccome il signore Edmond è morto, vengo per le azioni... Le azioni! (Trad: Comme monsieur Edmond est mort, Je viens pour les actions... Les actions!)

Lesly: *(Avec un terrible accent anglais)*. Le Azioni?

Georgette: Oui, c'est une ancienne affaire à Edmond... Heu... De... Domani?

Antonio: Bene!... Domani! Torno domani! Signore, signore! *(Il leur prend les mains)* (Trad: Bien!... Demain! Je reviens demain!... Mesdames, monsieur!)
Il sort poliment.

Tony: On est foutu!... On est foutu!

Georgette: Mais non! Qu'est-ce que tu radotes! Il est très bien ce monsieur.

Tony: Tu as vu la bosse sur son costume?

Georgette: Quelle bosse?

Tony: Pas la bosse des affaires, mais celle des enfers! La bosse de son révolver, sous son costume!

Georgette: Un révolver! Il faut avertir la police!

Tony: C'est ça, la police! Et pourquoi pas leur expliquer qu'il est mafieux et qu'il est venu chercher des actions d'une société de blanchiment d'argent, des titres détenus illégalement par mon père en échange de centaines de litres d'absinthe clandestine!

Georgette: Évidemment, vu sous cet angle!

Lesly: What't going on?

Georgette: Ne t'inquiète pas Lesly! Tu sais, Edmond trempait un peu dans des affaires louches.

Lesly: *(Avec un terrible accent Anglais)* Trempait?... Louche?...

Georgette: Je t'expliquerai! Monte tes bagages je crois que ta chambre est prête.

Lesly: Ok! *(Avec un terrible accent)* Merci maman! *(Elle sort)*.

Tony: Il faut... Il faut absolument récupérer ces actions au plus vite sinon, on-est-fou-tu!

(Entrée de Josiane et marguerite).

Josiane: Que disais-tu?

Tony: Le rital! Il est venu!

Josiane: Quel rital?

Tony: Le mafieux de la société italienne de Zoug! *(Il pointe le doigt du révolver)*.

Josiane: Avec son révolver? Mon Dieu!

Tony: *(Il regarde son doigt)* Et pas un petit, tu peux me croire!

Josiane: Quelle horreur!

Georgette: Ne nous affolons pas! Ce qu'il faut c'est gagner du temps. On lui dira que les actions sont dans le coffre d'une banque et que pour le moment il est impossible d'y accéder. Voilà!

Tony: Je prie pour que cela puisse marcher! *(Au mort)* Vater! *(Père)* Tu vois dans quelle histoire tu nous as

mis avec tes infâmes trafics. Aide-nous! Fait quelque chose! Bon sang!

Georgette: Tss... Tss.. Pas si fort, le pasteur!

Marguerite: Nous en avons presque terminé avec lui, finissons-en et nous verrons ensuite pour les actions. Une chose après l'autre! Réglez les derniers détails avec le pasteur, je vais préparer l'apéritif! *(Elle passe un clin d'œil à Georgette)*. Allez!

Ils sortent.

Marguerite sort de l'armoire une bouteille d'absinthe et quelques verres, elle sort un instant et revient avec une carafe d'eau. Elle verse l'absinthe dans les verres.

Marguerite: Voilà! Il n'y a plus qu'à ajouter l'eau! *(Se tournant vers le cercueil)* Edmond! On ne va pas déroger à la tradition, même pour ton décès! D'ailleurs, je suis persuadée que tu vas apprécier!

Entrée de Georgette et Josiane.

Marguerite: Il est parti?

Josiane: Oui, par la porte d'en bas, il a d'autres visites à faire.

Entrée de Tony

Marguerite: Comment l'avez-vous trouvé?

Tony: Il ne parle pas assez de Dieu! C'est la seule chose qui importe. Toute chose, tout acte est géré par Dieu et lui seul! Seul le seigneur...

Georgette: *(Elle le coupe)* ...Son idée de parler de la fée verte penchée sur le berceau d'Edmond est excellente!

Josiane: Oui, il est brillant ce pasteur.

Marguerite: Et non seulement brillant, mais pas mal!

Georgette: Oui, c'est un joli garçon.

Josiane: Il doit avoir du monde au culte et un public plutôt féminin, je pense!

Elles rient

Tony: Comment pouvez-vous rire dans des moments pareils! *(Il avise l'apéro)* Qu'est ce que c'est que ça?

Marguerite: Nous allons réfléchir à notre problème comme le font les gens du vallon, derrière une petite bleue. *(Elle commence à verser tout doucement avec un filet d'eau de quelques millimètres)* Regardez comme elle trouble bien!

Tony: Vous êtes complètement cinglées! C'est absolument interdit!

Marguerite: Mais pas du tout! Il est interdit de la fabriquer et de la transporter, pas de la boire! C'est comme ça! Hein, les filles? Et celui qui l'a fabriquée et transportée, il est là! Donc, et c'est le moins que l'on puisse dire, on ne risque rien! *(Elle continue à verser)*.

Tony: Mais c'est un breuvage du diable, arrêtez ça! *(Il est retenu par les deux autres)*.

Georgette: Tut...! Tut...! Tut...! Ne te mêle pas de ça! Si tu ne veux pas y toucher, prépare-nous le repas, il y a des pommes de terre à la cuisine, va nous faire des röstis.

Josiane: Hé! Ça va nous ouvrir l'appétit!

Tony: Mais, je ne sais pas faire la cuisine!

Marguerite: Tu ne veux pas boire l'apéro! Tu ne sais pas faire la cuisine! En somme, tu ne sers à rien ici!

Georgette: Alors, va chez le traiteur et ramène-nous un repas tout préparé. Ça tu peux le faire!

Tony: Et avec quel argent?

Marguerite: En plus il est sans le sou! Mais qu'est ce que j'ai mis au monde!

Josiane: Il y a de l'argent, dans un porte-monnaie, dans le secrétaire, prends-en un peu.

Tony se sert avidement et sort. Josiane dispose de petits salés.

Marguerite: Bon, les filles, nous allons mettre au point un plan de bataille! Mais d'abord, santé! *(Elles entrechoquent les verres et boivent. Marguerite vide son verre d'un coup)*.

Marguerite: Haaaa!...

Georgette: Cul-sec! Et bien, Marguerite, tu y vas fort!

Marguerite: Ça fait du bien! Ça faisait longtemps! J'avais presque oublié ce goût! Ça réveillerait un mort!

Josiane: *(Émue, et qui a juste trempée les lèvres)* Moi, c'était avant-hier.

Georgette: Alors, ce plan? En somme notre principal problème c'est de récupérer les actions auprès de Mûrier? Non?

Marguerite: Ne vous inquiétez pas, Albert je m'en charge!

Josiane: Vous... Vous vous connaissez?

Marguerite: Heu... C'est un bon ami d'Edmond, un vieil ami...! Admettons que je récupère les actions. On ne pourrait pas les négocier sur le marché? Elles doivent valoir une fortune!

Josiane: Tony m'a expliqué qu'elles ne sont pas négociables. Elles sont là uniquement pour justifier un capital d'entreprise.

Georgette: Comment cela, une action peut toujours être vendue, à un moment ou un autre.

Josiane: Pas celles-là! Leur valeur est alimentée par le marché illégal et c'est sur la base de ce capital que la société existe. Cela attire les investisseurs légaux qui font fonctionner réellement l'entreprise. Ensuite, le chiffre d'affaires issu des affaires traitées est blanc comme neige, si je puis dire. Lavé en quelque sorte!

Marguerite: Hé! Hé! C'est bien ce que je disais. Depuis le temps que ces actions sont dopées au marché noir, elles doivent valoir une sacrée fortune!... Ça vous fait rien si je me sers une rincette?

Georgette: Fait comme chez toi! (*Marguerite en prépare une deuxième*). Mais pourquoi ces actions sont-elles en possession d'Edmond?

Josiane: Je pense que cela fait sérieux d'avoir parmi ses actionnaires un homme comme Edmond, un ancien banquier. D'ailleurs, il ne doit pas être le seul personnage qui fait sérieux dans les actionnaires de cette société.

Georgette: Et pourquoi les livraisons d'absinthe? Car il en a livré des centaines de litres à cette société.

Josiane: Tony pense que cela se justifie comme le paiement d'une sorte de dividende. La vente de cette absinthe étant encaissée par la mafia en tant qu'autre source d'argent sale qui peut générer la diffusion d'autres actions et ainsi de suite.

Georgette: Incroyable! Mais où vont-ils chercher tous cela!

Josiane: Dans la prostitution, la drogue etc...

Georgette: Brrr!... Cela fait froid dans le dos!

Marguerite: Ah non! Moi je serais plutôt réchauffée. (*Elle fait quelques mouvements sans rapport avec son âge*). Ok! Alors! Je récupère les actions auprès d'Albert, nous embobinons Mollo! On négocie les actions au prix fort! Et le tour est joué!

Georgette: Bon plan! D'accord... D'accord, tu te charges d'Albert! Enfin... Monsieur Mûrier! Mais comment aimer Mollo?

Josiane: J'ai ma petite idée là-dessus! Tu as bien dit que Lesly et Antonio... heu... Ont échangé quelques regards?

Georgette: Ah non! Pas ma fille!

Marguerite: On pousse Lesly dans les bras d'Antonio! Voilà une idée qu'elle est bonne!

Georgette: Je refuse de mêler ma fille à cette affaire!

Josiane: Nous ne demandons pas cela, mais si Antonio s'éprend de Lesly et que nous parvenions à le mettre dans notre poche, le problème des actions deviendra son problème!

Marguerite: Génial! *(Elle se lève et s'approche du cercueil, des sanglots dans la voix)* Tu vois Edmond, on va les blouser!

Georgette: *(Elle s'approche, émue elle aussi)* Ce pauvre Edmond, s'il savait.

Josiane: *(Qui s'approche à son tour)* Cher Edmond, s'il nous voyait!

Les trois, enlacées, émues et déjà éméchées, leur verre à la main.

Josiane: Comme il est beau!

Georgette: C'était quand même un sacré mec!

Marguerite: À ton bon coup! *(Elle lève son verre)*

Les trois ensemble:

Santé Edmond! *(Dans une petite bousculade, un peu d'absinthe gicle sur le visage du mort).*

Josiane: Oh! Il a reçu un peu d'absinthe sur le visage, il faut essuyer cela!

Marguerite: Non! Laisse! C'est bien comme ça!

Tony: *(Qui passe la tête par la porte du couloir)* À table!
Elles posent leur verre et sortent.

Noir

Acte II

Même décors, le cercueil est ouvert. Le secrétaire, le vase de chine et la canne à pêche ont été remplacés par des substituts. Dans la pièce à côté, une ambiance de fin de repas est perceptible. Soudain, Tony apparaît sur le pas de la porte du couloir, un verre de vin et un dessert à la main. Il dirige son salut vers le cercueil.

Tony: À ta santé vater!... Et que Dieu soit avec toi! Ah! Cette tourte est excellente! (*Avisant les objets échangés*) Quarante mille francs pour ces quelques babioles, c'était une affaire! Ces messieurs ont bien fait de venir pendant le dîner. De l'argent discret et vite gagné, ça fait plaisir! (*Il sort*).

On voit alors le mort s'animer. Il bouge le visage, ouvre les yeux. Il se redresse dans son cercueil. Il est étonné.

Edmond: Mais nom d'une pipe, où suis-je? Mais c'est un cercueil! Ça y est, je suis mort! (*Il se pince*). Aïe! Mais non, je ne suis pas mort! Bon sang que se passe-t-il? (*Il tente de sortir*). Mais! C'est un cercueil en sapin à quatre sous! J'aurais mérité mieux! (*Il saute à terre*). Ces bougies, ce cercueil, ils m'ont cru mort!

(*Entrée soudaine de Marguerite*).

Marguerite: Qu'est ce qu'il se passe? (*Voyant Edmond*) Hiiiiii!... (*Elle tombe en arrière dans les bras de Georgette qui entre*).

Georgette: Aaaah!... (*Elle tombe en arrière dans les bras de Josiane qui entre*).

Josiane: Edmooooond! (*Elle tombe en arrière dans les bras de Tony qui entre à son tour*).

Tony: P... Pap... Papa! (*Il reste pétrifié*).

Edmond: Oui, c'est moi! Mais que s'est-il passé? (*Il donne quelques petites tapes sur les joues de ces dames*). Allons, reprenez vos esprits, ce n'est que moi!! Marguerite, toi qui es si forte! Georgette, toi que rien n'étonne et Josiane, mon petit lapin! Tony! Dis quelque chose! Ma parole mais vous êtes tous là, vous m'avez cru mort!

Tony: Mais... Mais tu étais mort! Certificat médical à l'appui, pompes funèbres etc...

Marguerite: (*Qui reprend ses esprits*). Edmond! C'est bien toi? Mais comment est-ce possible?

Edmond: Ah, ça! J'en sais rien!

Georgette: *(Qui reprend à son tour ses esprits)*. Oh! Edmond!
(Elle s'évanouit à nouveau).

Edmond: Georgette! Non! Ça ne va pas recommencer!

Tony: Tu... Tu... Tu es ressuscité! Tu... Tu as vaincu la mort! Comme le Christ! C'est un miracle! *(Il lui prend les mains et les examine)*.

Edmond: Qu'est ce que tu fais?

Tony: Je cherche les stigmates!

Edmond: Sois pas idiot! Je suis revenu à moi! Voilà tout!

Tony: Alleluia... Alleluia! Il est ressuscité! Il est revenu d'entre les morts!

Marguerite: Pourtant personne ne t'a appelé.

Edmond: Ce n'est certainement pas vous trois qui avez prié pour moi!

Marguerite: Les deux autres, je ne sais pas! Mais moi pas!

Edmond: Mais Marguerite je...

Marguerite: Tu m'as laissé tombé comme une vieille chaussette pour cette conasse!

Georgette: *(Qui revient à elle à nouveau)*. Et moi, pour cette petite pouffiasse, tu m'as sacrifié!

Edmond: Mais non! C'est toi qui es partie!

Josiane: *(Qui revient à elle à son tour)*. Edmond!

Edmond: Mon petit lapin!

Georgette: C'est ça! Son petit lapin!

Marguerite: C'est lui le lapin!

Josiane: Vous n'êtes que deux vieilles aigries et flétries!

Marguerite: On va bouffer du lapin!

Georgette: Connasse!

Marguerite: Pouffiasse!

Une bagarre confuse s'engage

Tony: Mais calmez-vous! Mais calmez-vous voyons! *(Il les sépare)*. Vous n'allez pas vous battre, alors qu'un miracle a eu lieu!

Marguerite: Un miracle? Une mise en scène! Il faisait semblant, oui!

Edmond: Mais quel intérêt avais-je de faire semblant? Et le toubib? Tu crois qu'il aurait été trompé le toubib?

Georgette: Et si... Et si c'était l'absinthe qui a giclé sur son visage tout à l'heure?

Marguerite: *(Ironique)* C'est ça! Je crois au pouvoir curatif des plantes, mais ressusciter un mort!

Josiane: Allez savoir! En tout cas c'est un miracle. *(Elle l'enlace)*.

Georgette: Pour vous oui! Tout compte fait, pour nous, *(Elle montre Marguerite)* c'est une situation plutôt bizarre. Nous venons enterrer notre ex-mari et voilà qu'il ressuscite et convole devant nos yeux! Je crois que je vais vous laisser!

Josiane: Non attendez! Ne prenez pas de décision précipitée, je vous en supplie, restez!... Un jour ou deux, le temps de faire plus ample connaissance. De régler les problèmes du... Retour... D'Edmond. Car des problèmes il va y en avoir!

Tony: Et comment! Allez expliquer cela aux autorités, aux pompes funèbres, au pasteur...

Marguerite: À Mûrier... À Mollo!

Edmond: Mollo? Qui est ce?

Georgette: Et bien!... Il va falloir tout t'expliquer mon cher Edmond et je ne sais pas par où commencer!

Edmond: On pourrait commencer par en boire une petite! J'ai une de ces pépie! *(Soif)*. La mort ça donne soif! Ça doit être pour cela que les enterrements se terminent par une verrée. *(Tout en parlant, il se prépare une petite bleue)*. Vous en voulez?

Georgette: Non merci! Nous avons déjà mangé.

Marguerite: Moi oui! Mais pure!... C'est excellent pour la digestion et les émotions!

Edmond: *(Qui regarde autour de lui)*. Où est mon secrétaire?

Tony: Heu... Nous... Nous l'avons vendu! Tu comprends, on croyait que...

Edmond: Vendu? Mais combien?

Tony: Heu... Mille francs!

Edmond: Mais, c'était une pièce unique! Il en valait quinze mille!

Josiane: Ça alors! On s'est fait avoir! C'est pour cela que l'antiquaire était pressé!

Edmond: Et dans le tiroir il y avait mon t...

Tony: Ton quoi?

Edmond: Oh Rien! Cela n'a plus d'importance pour l'instant.... Et mon vase de chine à trente mille francs?

Tony: Heu... vendu! Heu... Douze mille!

Edmond: Mais vous êtes fous! Et à qui avez-vous vendu cela?

Georgette: Ils n'ont pas donné de nom. Ils ont payé cash pour éviter le fisc... Enfin... C'est ce qu'ils nous ont dit.

Edmond: Mais c'est incroyable! Et ma canne à pêche?

Josiane: L'Amicale des pêcheurs! Ils l'ont payé cinquante francs!

Edmond: Mais ils savent très bien qu'elle en vaut cinq cent! Je m'en vais leur faire une petite visite et récupérer ma canne! C'est tout j'espère?

Tony: Pour les objets, oui... À peu près.

Edmond: Ah! Parce qu'il y a autre chose?

Josiane: Heu... Oui Mollo!

Edmond: Ah oui! Le mystérieux Mollo. Qui c'est celui-là?

Josiane: Il vaut mieux qu'on t'explique demain.

Edmond: Ah non! Je veux tout savoir!

Le téléphone sonne

Edmond: Laissez-moi répondre, j'aime ce genre de situation. *(Il décroche)*. Allô, Edmond Paillon?... *(Il attend)*... Il y a quelqu'un?... Allô?... Qui est à l'appareil?... *(Il raccroche)*. J'ai entendu comme un bruit de chute!

Georgette: Si au moins cela pouvait être Mollo.

Josiane: Le représentant de Italia Investement.

Edmond: *(Inquiet)* Italia Investement, de Zoug?

Josiane: Oui.

Edmond: Et que veulent-ils?

Josiane: Comme tu étais décédé, ils voulaient récupérer les actions.

Tony: Mais comme tu es vivant, l'affaire est réglée. Ils vont te laisser ce paquet d'actions.

Edmond: Le problème c'est que je ne connais personne de ce nom chez Italia Investment. Vous êtes certains qu'il vient de Zoug?

Tony: Heu... Il a plutôt l'air de venir d'Italie...

Georgette: Mais, nous n'avons aucune raison de mettre sa parole en doute.

Edmond: Ça c'est moins sûr! Ce genre de société a de nombreux ennemis dans la péninsule. D'autres organisations du même genre, par exemple...

Georgette: ...Qui voudrait s'approprier les actions d'Italia Investment!

Edmond: Exactement!

Georgette: Par n'importe quel moyen!

Edmond: Et comme je suis officiellement déjà mort...

Josiane: Le révolver.... Il porte un révolver... Il pourrait te tuer sans problème, puisque tu es déjà mort!

Edmond: Heu... (*Il avale une rasade*)... Oui!

Josiane: Nous... Nous pourrions lui faire croire, pendant un certain temps, que tu es toujours mort... et pendant ce temps...

Georgette: ... Nous pourrions récupérer les actions. C'est bien Mûrier qui les a?

Edmond: Heu... (*Il avale une rasade*)... Oui!

Georgette: Et bien? Tu n'as plus qu'à les lui demander!

Edmond: Et tout le monde saura que je suis vivant! Et là!

Georgette: Bon! Il faut que l'on définisse une tactique. Nous avons l'idée de nous servir de Lesly pour amadouer Mollo, car nous croyons que...

Edmond: Lesly est ici?

Georgette: Oui. Ton décès a bouleversé notre petit monde. Elle est ici, mais je crois qu'elle est sortie. Elle tenait à visiter un peu le vallon.

Edmond: C'est votre idée, mais moi, que dois-je faire? Parce que la mort, je n'ai pas très envie d'y retourner.

Josiane: Oui. Tu devrais te cacher un jour ou deux, le temps pour nous de résoudre cette affaire d'actions.

Edmond: Me cacher?... Où?... Dans le cercueil?

Josiane: Nous allons mettre le couvercle et...

Edmond: Avec moi dedans? Ah non!

Georgette: Tu te cacheras ailleurs... Dans la penderie, par exemple!

Edmond: La penderie ou le cercueil, cela ne change pas grand-chose. Enfin, c'est une idée.

Marguerite: Au moins, on ne risque pas d'enterrer la penderie par inadvertance.

Georgette: Des fois que les pompes funèbres clouent le cercueil et le mette en terre sans nous le dire...

Edmond: Vous seriez débarrassés de moi! C'est cela?

Marguerite: Dans un sens oui. Mais nous ne sommes pas pressés.

Edmond: J'ai faim! Vous n'auriez pas quelque chose à me mettre sous la dent?

Josiane: Oui, il reste du pâté de canard, je crois.

Edmond: Du pâté de canard! Et bien allons-y! (*Il sort avec Josiane*).

Marguerite: Eh ben! Il est bien vivant!

Georgette: On s'est réjoui trop tôt!

(Noir)

Le cercueil est fermé. Entrée de Lesly suivie d'Antonio.

Antonio: Che bella ragazza, com'è bella! (Trad: Quelle jolie fille, qu'elle est belle). (*Il tente de l'enlacer*)

Lesly: Oh! Mister Mollo! Please! (*Elle rit, elle tente de se dégager, il insiste*)

Antonio: Come si può resistere a una ragazza così bella? (Trad: Comment peut-on résister à une aussi jolie femme).

Entrée de Georgette.

Georgette: Qu'est ce que c'est que ce vacarme, s'il vous plait. (*Elle montre le cercueil*). Il... Il y a un mort ici!

Antonio: Si... Si... (*Il se rajuste*). Ha le azioni? (Trad: Vous avez les actions?)

Georgette: Heu... Le... Le azioni... Les actions... Pas encore! Comment le dire en Italien?

Antonio met la main dans son veston.

Georgette: (*Angoissée tout à coup*). Heu... Heu... Voulez-vous boire quelque chose? Connaissez-vous l'absinthe?

Antonio: Absinthe? (*Elle lui fait sentir*). Ah! Rosolio!

Georgette: Oui!... C'est une sorte de Rosolio.... En plus compliqué. (*Elle en prépare trois*). Il y a une douzaine de plantes là-dedans! (*Il fait signe qu'il ne comprend rien*). Oui... Bon!

Antonio: (*À Lesly*) Signora, com'è bella! Ah! Peccato che non possiamo parlare! (Trad: Comme vous êtes belle mademoiselle... Ah! Quel dommage qu'on ne puisse se parler).

Georgette: Heu... Santé! (*Elle lève son verre devant Antonio*). À votre bonne santé!

Ils boivent tous les trois.

Georgette: (*Tremblante*) Heu... C'est... C'est bon?

Antonio: Se sapesse che belle lingue é l'italiano per esprimere le sentimenti... (Trad: Si vous saviez à quel point l'italien est une belle langue pour exprimer mon émotion)... (Après un léger trouble, il continue soudainement en français dans un terrible accent Neuchâtelois -ou accent Suisse-)Et vous présenter mes hommages... Heu... Mais qu'est ce qui se pâsse?

Lesly: (Avec le même accent) Mais qu'est-ce que tu dis Antonio?

Il regarde Lesly, puis le verre d'absinthe.

Antonio: Alors ça! C'est plus fort qu'le Roquefort.

Lesly: Qué! Dis-oir, (Mais dites donc) on se comprend! C'est la meilleure! (Ils boivent régulièrement)

Georgette: (Stupéfaite) Encore un événement extraordinaire! Décidément, c'est la cour des miracles, ici!

Lesly: Dis donc Antonio? Quelle prestance! (Elle rajuste sa cravate). Les Italiens sont toujours bien nippés! Qué?

Antonio: Lesly! Tu sais que t'es vraiment bien, alors super chouette! T'as des yeux comme des émeraudes. Ça m'plait (me plaire) beaucoup! C'est quand même bien qu'on puisse s'causer (se parler)! Tu viens du bas?

Lesly: Ouais, ouais! Je viens bien d'en bas! Pasque (parce que) je viens d'Angleterre!

Antonio: D'Angleterre dis-oir (raconte)?

Lesly: L'Angleterre, oui! Je n'y suis pas née, mais j'y suis arrivée toute petite. Mon père, que j'adore, m'y a élevée.

Antonio: (Étonné) Ah!... Ton vater (père), c'est pas?... (Il regarde le cercueil).

Lesly: Mon vater c'est un anglais, un vré (vrai) Avec des moustaches qui lui remontent jusqu'aux oreilles. Il ne dit jamais rien sans réfléchir jusqu'à ce que le soleil se couche.

Antonio: Ben l'mien, c'est un vré rital! Avec des moustaches aussi, mais dans l'aute (l'autre) sens! On dirait les chutes du Niagara! Il est tellement p'tit (petit) que quand il pose sa cigarette, il pourrait directement l'écraser avec les pieds dans le cendrier! Mais c'est un nerveux, hein!

Lesly: (Elle rit) ...Le mien, il finit toujours ses phrases par... "How!"

Antonio: ...Et le mien il finit toujours par... "Ma!" Avec les cinq doigts ensemble pointés vers le ciel.

Lesly: C'est chouette qu'on se soit rencontrés, qué!

Antonio: Ah ça! Pour être chouette!

Lesly: Attends! J'ai des photos, je vais les chercher! *(Elle sort)*.

Georgette: Heu... Encore une petite? *(Elle montre son verre)*.

Antonio: Ben ouais! Allons-y! *(Elle prépare à nouveau les absinthes)*.

Entrée de Tony.

Tony: Heu... Bonjour monsieur Mollo!

Antonio: Sâlut! Ç'est comment d'jà? (Déjà) (Il lui demande son nom).

Tony: *(Surpris, à Georgette)* Il... Il a vite appris le français!... Heu... Moi c'est Tony!

Antonio: Sâlut Tony... *(Soudain sérieux)* Désolé pour ton père, toutes mes condoléances.

Tony: Mon père? Ah oui!... Heu... C'est une triste histoire. Dieu l'a repris à lui comme il nous reprendra tous... Enfin, je veux dire le plus tard possible!

Antonio: Comme tu dis, le plus tard possible!

Tony: Heu... Georgette, il y a un problème à la cuisine, pourrais-tu donner un coup de main?

Georgette: Sans problème! Je te laisse t'occuper de Monsieur Mollo. *(Elle sort)*.

Tony: Oui... Oui, oui! Monsieur Mollo? Je profite du fait inexplicable et remarquable que nous nous comprenions, pour vous demander, si cela ne heurte pas votre sensibilité naturellement, de vous demander s'il vous est possible de donner des éclaircissements sur votre présence parmi nous?

Antonio: Pardoon?

Tony: Oui... Vous êtes là pour quelle raison?

Antonio: Ah! Ouais! C'est pour une histoire d'actions. J'ai un chef qui voudrait absolument que je les récupère.

Tony: *(De plus en plus inquiet)* Ah oui! C'est bien ce que je pensais.

Antonio: Par tous les moyens, qu'il m'a dit.

Tony: Ah bon! C'est... *(Il regarde le veston d'Antonio)*... C'est bien ce que je pensais.

Antonio: Ou'oyez, (vous voyez) il y en a un gros paquet. Et d'pis (depuis) l'temps elles sont passées de cent francs à dix mille. Comprenez?

Tony: Ah bon! C'est bien!... Bien... Bien... Bien ce que je pensais!

Antonio: Maintenant, on a bien pensé qu'ça vous embêterait de les lâcher... Hein? Mais comme il signore Paillon... Mais qu'est ce que je dis moi?... Monsieur Paillon il est décédé, on veut pas que ces papiers se retrouvent sur la place publique. Oiyez! (vous voyez?). Faudrait pt'êtré (peut-être) trouver un arrangement!

Tony: Ah oui! C'est bien ce que je pensais!

Antonio: Et pis (puis) vite! Pasque (Parce que) si je ne donne pas de nouvelles, il y a trois copains qui sont prêts à partir!

Tony: Ah bon! C'est... C'est bien ce que je pensais!

Antonio: Mais y (il ne) faut pas vous faire de soucis! Prenez-en une aussi, on va faire santé! (*Il lui tape dans le dos*).

Tony: Moi? Boire ça? Ah non?

Antonio: (*Il pose négligemment sa main sur son cœur*) Mais vous pouvez me croire, c'est excellent!

Tony: Oui... Il paraît!

Antonio: Vous n'allez pas mourir? Hum... Essayez!

Tony: (*Mort de peur*) Heu... Oui... Ap... Après tout je vais essayer! (*Il lève le verre de Lesly*)

Antonio: À la vôtre!

Tony: (*D'une petite voix*)... Santé!... (*Ils boivent une rasade*).

Antonio: Vous voyez! Vous êtes toujours vivant! (*À ces mots, Tony pose son verre et s'écroule dans un fauteuil, évanoui. Après un moment de surprise, Antonio lui tapote la joue*). Ben mon vieux. Réveillez-vous! C'est pas de l'alcool de mauviette! (*Il ouvre la porte du couloir*) Hé! Ya (il y a) Tony qui se sent mal!

Georgette: (*Elle entre*) Il.... Il est...

Antonio: Il a voulu boire vot'truc! (Vôtre truc) Ça l'a assommé!

Entrée de Marguerite et Josiane.

Josiane: (*Elle lui tapote la joue*) Tony, mon petit Tony!

Marguerite: (*Elle le secoue*) Allez gamin! Réveille toi!

Josiane: To-ni!

Marguerite: *(Elle renifle son verre d'absinthe)* Elle est trop tassée, celle-là!

Josiane: Tony! Je t'en prie!

Marguerite: *(Elle boit une gorgée)* Non! Elle est bien dosée! Pas pour les mauviettes, ça!...

Josiane: Mon Dieu! Il est très mal!

Marguerite: En plus, c'est de la fraîche. On la boit toujours trop tôt, il faudrait toujours attendre quelques années. Mais il y en a qui ont peu de roulement!

Lesly: *(Qui apparaît par la porte d'entrée avec Georgette)* Antonio! Venez, j'ai quelque chose à vous montrer! *(Il sort et croise Georgette qui entre)*

Georgette: Oh! Tony!

Tony: *(Qui revient à lui)* Où suis-je? Grand Dieu, que se passe t-il? Qui êtes-vous?

Marguerite: Ben! Ç'est moi ta mutter! (Mère).

Josiane: Tony! Mais enfin, c'est moi!... Il a dû prendre un coup sur la tête!

Georgette: C'est sûrement Mollo qui l'a frappé!

Tony: Mollo? Connais pas! Enfin, un aristocrate comme moi ne peut pas fréquenter la populasse!

Georgette: Mais quel aristocrate?

Marguerite: En plus une dose pareille, ça monte au galetas! *(Elle se tapote la tempe)*

Tony: Mais je suis le comte de Rochefort, voyons! Je descends d'une des plus hautes lignées aristocratiques françaises! Pour notre malheur, notre château a été rasé! Il n'en reste que quelques ruines, à quelques kilomètres d'ici. Je prierais la basse futaille et les domestiques de cesser de s'agiter!

Josiane: C'est pas possible! C'est pas mon Tony ça! Que lui avez-vous fait?

Georgette: Ton Tony? Comment ça ton Tony?

Josiane: Heu... Je veux dire c'est pas lui!... Je ne le reconnais pas, voilà!

Tony: Moi non plus, je n'ai pas l'honneur de me connaître!

Marguerite: Il faudrait quand même faire quelque chose pour lui.

Josiane: *(Réfléchissant à haute voix)* Le comte de Rochefort?... Il y a quelques années, il avait recherché les ruines du château de Rochefort, pas très loin du village de Rochefort... C'est à cet endroit qu'on

l'avait retrouvé, errant dans les ruines après une chute de cheval... Il a peut-être été traumatisé!

Tony: Il y avait comme un halot bleu en forme de croix qui planait au-dessus des ruines et...

Marguerite: Ce coup ci, ça va plus! Vient te coucher un moment!

Tony: Mais lâchez-moi! Enfin! Je suis le comte de Rochefort!

Marguerite: C'est ça! Venez monsieur le comte. *(Ils sortent)*

Josiane: Ce n'est pas la boisson qui l'a mis dans cet état. Il n'a but tout au plus qu'une gorgée d'absinthe. Il a dû recevoir un autre choc. Il est très émotif, c'est tout. Certains ingurgitent des hectolitres d'absinthe et ne déraillent jamais! Vous savez bien tout ce qu'Edmond a déjà vendu!

Georgette: Oui! Mais peut-être qu'Edmond a rempli des asiles!
Edmond sort de sa cachette.

Edmond: Aaah! De l'air! Si ça continue, cette penderie va devenir mon cercueil!

Georgette: Edmond, il ne faut pas qu'on te voie pour l'instant... Tu as entendu?

Edmond: Oui! Et je ne trouve pas trop dur, ce Mollo.

Josiane: Il pourrait revenir, et on ne connaît pas la réaction qu'il pourrait avoir en te voyant. Il faut te cacher encore un peu.

Edmond: Oui, mais laissez-moi respirer un peu!

Georgette: On va se débarrasser de Mollo, mais pour cette nuit, tu va dormir ici.

Edmond: Où? Dans la penderie? Mais je ne peux pas m'allonger!...

Georgette: Évidemment... Il resterait bien...

Edmond: Le cercueil? Ah non!

Josiane: Lorsque tout le monde dormira, je viendrais te délivrer! Ok?

Edmond: C'est bon, à plus tard. *(Il réintègre la penderie).*

Josiane: À présent, passons à la suite! Lesly est avec nous?

Georgette: Pas de problème, je lui ai tout expliqué! Tout à l'heure elle va essayer de mettre Mollo dans sa poche. *(Elle fait un geste vers son cœur)* Enfin...

Josiane: Bon! *(À la penderie)* Ne bouge surtout pas Edmond!

Edmond: *(Étouffé)* Je fais ce que je peux!

Noir

Lesly est sur le petit divan en petite tenue, elle fume une cigarette. Entrée d'Antonio par la porte du couloir.

Antonio: Oh!... J'ai... J'ai oublié mon chapeau!

Lesly: *(Qui se cache un peu avec le chapeau)* Je t'en prie Antonio...

Antonio: Tu... Tu n'es pas encore couchée.

Lesly: Je fumais une dernière cigarette. Il est interdit de fumer dans les chambres.

Antonio: Heu... Puis-je m'asseoir cinq minutes?

Lesly: Mais je t'en prie Antonio.

(Il s'assied, puis après quelques hésitations, il se lance).

Antonio: C'est chouette ce déshabillé, il te va très bien...

Lesly: *(Elle se lève et fait un tour sur elle-même)* N'est ce pas? Il appartient à ma mère... Pas mal! Hein?

Antonio: *(Se levant et l'enlaçant)* Oh! Tu me rends fou!

Lesly: *(Se dégageant)* Antonio! Doucement! Doucement!

Antonio: Depuis notre première rencontre, je...

Lesly: Tu bouillonnes comme une cocote minute!

Antonio: Oui!... Et je vais siffler! *(Il s'engage dans un petit combat sensuel)*

Lesly: On devrait faire un peu connaissance, tu ne trouves pas?

Antonio: Mais pourquoi faire? Il me semble que je te connais déjà.

Lesly: Mais non! Ce que je vois c'est un bel italien qui débarque dans la famille et je ne sais pas pour quelle raison. Tu viens assister à l'enterrement d'Edmond! Tu le connaissais Edmond?

Antonio: Oui, nous sommes en affaire, mais cela n'a pas d'importance.

Lesly: Tut... Tut... Tut! C'est très important au contraire! Je ne veux pas m'accoquiner avec un inconnu!

Antonio: C'est une histoire d'actions qui ont été confiées à monsieur Paillon et que je dois récupérer, c'est tout!

Lesly: C'est tout!... C'est tout! Mais d'où viennent-elles ces actions?

Antonio: Ça... Je ne peux pas te le dire. C'est... C'est un secret commercial. Dans les affaires, il y a des choses qu'on ne peut pas révéler. *(Il continue une cour assidue)*. Mais comme tu es belle... Oh! Lesly!... Lesly!

Lesly: Mais encore? *(Elle se dégage)* ... Veux-tu prendre un verre? De whisky?

Antonio: Oui!... À condition que tu en prennes un aussi! *(Elle verse deux whiskys. Ils boivent)*.

Lesly: Mais, pour en revenir à ces actions. Sache qu'elles ne sont pas disponibles pour le moment et que nous avons, de toute façon, l'intention de les garder.

Antonio: C'est impossible! Je dois absolument les récupérer. *(Soudain en alerte et au grand effroi de Lesly, il sort son revolver et s'approche de la porte de la salle à manger qu'il ouvre brusquement. Josiane, en petite tenue, est attirée dans la pièce)*.

Josiane: Je... Je passais et... *(Elle aperçoit le revolver et lève instinctivement les mains)* Mais... Mais... Mais qu'est-ce que c'est que ça?

Antonio: C'est un Beretta et il a horreur qu'on écoute aux portes!

Josiane: Mais... Je n'écoutais pas... Je passais!

Antonio: Asseyez-vous là! Toutes les deux! *(Elles s'exécutent, les mains levées)*.

Lesly: Antonio chéri, soit...

Antonio: *(Fort)* Chéri!... Chéri, hein?

Lesly: *(D'une toute petite voix)* Oui... Chéri!

Josiane: Écoutez, vous n'allez pas nous tuer? Nous pouvons peut-être négocier? Non?

Antonio: Pour la dernière fois, je veux ces actions! Et tout de suite!

(Les deux rapidement)

Josiane: Mais, nous ne les avons pas et...

Lesly: ...Nous ne pouvons pas les inventer et...

Josiane: ...Ce n'est pas dans nos possibilités et...

Lesly: ...Nous faisons tout ce que nous pouvons et...

Antonio: Silence! Je réfléchis!

Josiane: Heu... Ne pourrions-nous pas faire un échange?

Antonio: Un échange?

Josiane: Oui! Vous nous laissez le paquet d'actions et nous vous donnons la recette de l'absinthe... Vous comprenez, avec la fin de la prohibition...

Antonio: Quelle prohibition? Mon oncle m'en a bien parlé, mais c'était à New-York et dans les années vingt!

Josiane: Non! Ici! La prohibition est uniquement limitée à la bleue!

Antonio: La bleue?

Les deux: L'absinthe! La couëtche!

Antonio: Ah! Oui!

Josiane: Cet alcool est interdit, mais la loi va changer et cet apéritif est promu à un bel avenir. Votre société serait bien placée pour la commercialiser, qu'en dites-vous?

Antonio: Ah, ah! Les seuls producteurs d'absinthe!

Josiane: Vous ne seriez pas les seuls, il y a sûrement de la concurrence, mais...

Antonio: ...Oh! L'élimination de la concurrence, ça nous connaît! *(Il baisse son revolver)* On va peut-être pouvoir s'entendre. *(Elles baissent les bras)* Mais... *(Pointant à nouveau son revolver. Elles lèvent les bras à nouveau, effarouchées)* Mais, je dois prendre l'avis de mon padrino. *(Il range son revolver, mais elles gardent les mains levées)*. En n'attendant pas un mot à quiconque sur tout ceci!

(Entrée de Georgette, en petite tenue elle aussi)

Georgette: Mais qu'est-ce que c'est que ces cris? *(Voyant les deux femmes les mains en l'air)* Que se passe-t-il ici?

Les Deux: Rien! On faisait voir notre déshabillé à Antonio!

Antonio: Très joli d'ailleurs!

Georgette: *(Elle lève les mains)* Et comment trouvez-vous le miens?

Antonio: Heu... Très... Très...

Entrée de Marguerite dans la même tenue.

Marguerite: Mon Dieu! C'est une prise d'otage!

Lesly: *(Se levant et marchant)* Non! C'est un défilé de mode!

Elles défilent en se dandinant et esquissent quelques pas de danse (En musique) Puis Marguerite se laisse prendre au jeu. On peut imaginer que la longueur des tenues de ces dames soit proportionnelle à leur âge.

Noir

Edmond est seul et lit le journal (L'Express de Neuchâtel). Devant lui, une absinthe est servie.

Edmond: Voyons... À Bienne (*Ville voisine*), un impôt sera perçu pour renflouer les caisses vides du centre d'incinération des déchets car depuis que les sacs poubelles sont payants, la population ne produit plus assez de détritrus.

(*Il tourne les pages*) À Zürich, les drogués s'étrippent à tour de bras pour devenir grossistes et les grossistes s'assassinent mutuellement pour devenir producteurs... À Salvant, d'honorables notables tuent un bébé à coup de couteau, certains qu'ils étaient d'avoir affaire à l'Antéchrist, puis se suicident en cœur, persuadés de sauver ainsi leurs âmes et les nôtres... Sur la riviera vaudoise, les Raëliens projettent de construire pour plusieurs millions un centre d'accueil pour extraterrestres, y compris une plate-forme pour soucoupes volantes... À Paris, un grand parfumeur annonce que la station spatiale "Mir" va s'écraser sur la Tour Eiffel, une minute après la fin de l'éclipse totale de soleil... (*Il commente*) Et dire qu'ils nous ont interdit de faire de la bleue sous prétexte que ça rend cinglé!

Entrée de Tony

Tony: (*Il s'étire*) Salut vater! Ouaaaa! On a dormi longtemps! J'ai un de ces mal de cailloux! (Mal à la tête) Je me demande bien pourquoi?

Edmond: Bonjour monsieur le comte! On a une petite gueule de bois ce matin?

Tony: Monsieur le comte, qu'est ce que tu me chantes? Et je n'ai pas la gueule de bois, je ne bois jamais d'alcool.

Edmond: Tss... Tss... Tss...

Tony: Et toi, comment s'est passée la nuit, dans ta penderie?

Edmond: Je n'ai pas dormi dans la penderie! Je n'ai pas envie de rester plié en quatre pour l'éternité.

Tony: Quoi? Tu bois déjà de l'absinthe? Cet alcool du diable!

Edmond: Il est onze heures et pour moi, onze heures c'est l'heure de l'apéro. Et puis, ce n'est pas l'alcool du diable, mais celui de la fée verte.

Tony: Ta fée verte, c'est une gorgone!

Edmond: Hé, là! Hé, là! C'est un breuvage certes un peu agressif mais il n'y a là aucun lien avec quelques démons que ce soit. Pourquoi es-tu aussi coincé avec cette merveille?

Tony: Ce n'est pas moi qui affirme que c'est un philtre du diable, c'est la bible!

Edmond: Apocalypse huit, les versets dix et onze, je sais!

Tony: Dans sa prophétie, Jean raconte l'histoire d'un livre scellé de sept sceaux. Lorsque l'on ouvrira le septième sceau, et c'est là le contenu du verset... " Il tombera du ciel une grande étoile ardente, le nom de cette étoile est absinthe; et le tiers des eaux fut changé en absinthe et beaucoup d'hommes moururent par les eaux parce que les eaux étaient devenues amères"... Tu vois!

Edmond: Je ne sais pas quelle exégèse il faut tirer de ce texte. Mais ce que je vois c'est que cette plante est connue depuis l'antiquité. Au fond, peut-être que l'apocalypse a déjà commencé.

Tony: C'est pour cela qu'il faut l'éradiquer! L'interdire!

Edmond: Tu penses interdire le déroulement de l'apocalypse? Je reconnais bien là les bigots. Croire en Dieu uniquement dans le sens qui les intéressent! Moi, je crois! C'est tout!

Tony: Tu crois au diable, oui!

Edmond: Tu penses que Jean parle du malin? Parce qu'il dit..."Beaucoup d'hommes moururent"... Si aujourd'hui l'ère du septième sceau est commencée, c'est parce que Dieu l'a voulu ainsi, c'est tout! (*Il prend son verre*) Elle est née ici, ici même! Vers la fin du dix-huitième siècle. On dit que c'était, à la base un docteur, le docteur Ordinaire qui prescrivait un breuvage médicinal à base d'absinthe. Breuvage qui n'était qu'un remède de bonne femme élaboré, concocté par une certaine mère Henriot... De Couvet! Elle vendit sa recette à un affairiste, le major Dubied. Il avait entendu parler de la prescription miracle du docteur Ordinaire. Il croyait avoir acheté un élixir de bonne santé, mais il ne connaissait rien à la distillation. Pour mettre son affaire en route, il s'associa à un fils de bouilleur de crus, un certain Pernot. Henri-Louis Pernot! La première distillerie d'absinthe était établie

ici, à Couvet en 1798, la maison Dubied et fils.
Puis Pernot monta sa propre distillerie.

- Tony: Et c'était légal?
- Edmond: Bien sûr!
- Tony: Et pourquoi ici?
- Edmond: Parce que c'est ici que pousse la matière première, l'absinthe! Tout simplement.
- Tony: Ce n'est pas plutôt parce que c'est un endroit où il ne se passe rien et que pour combattre la déprime on consomme cet alcool par simple manque de moyen?
- Edmond: Tu nous cherches des noises? Le Val-de-Travers n'a pas toujours été déprimant, il ne l'est que pour les citadins de ton espèce d'ailleurs. Mais la mélancolie a quelque chose à voir dans l'histoire. On dit que l'absinthe était volontiers consommée par les militaires français en campagne africaine. De retour à Paris, ils continuèrent à boire leur élixir.
- Tony: Et pourquoi prenaient-ils de l'absinthe en Afrique?
- Edmond: Parce qu'elle rendait l'eau potable paraît-il! Un bienfait dans certaines contrées africaines. Plus tard, se troubler une absinthe sur les grands boulevard était semble-t-il des plus chics! Tellement chic que tout ou presque de ce que Paris compte d'artistes voulut y goûter. Elle inspira des peintres, des poètes, surtout des poètes.
- Tony: Évidemment, tout ce que Paris comptait d'anarchiste, d'anticléric, d'obsédé de tout poil s'adonnait à l'absinthe!
- Edmond: Peut-être faut-il être anarchiste ou anticléric pour être un génie. Si c'était le cas de Gaughin, je ne saurais en dire autant de Verlaine ou Toulouse Lautrec. En tout cas la fée verte était dans leurs verres à l'heure verte. Il ne s'agit pas d'aligner des noms célèbres, j'ai horreur de ça, mais ce sont eux qui ont immortalisé l'absinthe. Elle était leur muse! *(Il cite Verlaine)*
- "Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme inconnue que j'aime et qui m'aime et qui n'est chaque fois ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre et qui me comprend".
- Je ne sais pas si c'est l'absinthe qui a inspiré Verlaine pour composer cela, mais c'est génial!
- Tony: Mais c'est peut-être l'absinthe du café Voltaire ou du Procope qui lui a fait quitter sa femme pour Rimbeau et changer de bord.

Edmond: Elle transforme bien les jeunes bigots en comte de Rochefort égarés! (*Il regarde le breuvage*) Quels mystères se cachent derrière cette belle couleur ou plutôt cette nuance? Verlaine en parlait peut-être en disant..."Pas la couleur, la nuance"... Mais sais-tu que l'absinthe n'a pas empêché Verlaine de se tourner vers Dieu? Son poème sur la prière est un petit bijou.

Tony: Oui. Et c'était pour se faire pardonner de ce qu'il a fait à sa femme, sans doute.

Edmond: Quelle stupidité! Ne sais-tu pas que les femmes, que tu adores je le sais, que les femmes apprécient l'absinthe autant que les hommes. Je pense que l'habitude de préparer son absinthe en faisant délicatement couler l'eau froide à travers un sucre vient des femmes. Le sucre cache l'amertume et alors, l'absinthe se fait douceur et volupté, tendresse et attraction... Mais derrière le sucre elle fait son effet et attise dans les yeux des femmes cette lueur de braise qui n'a pour but que d'allumer notre flamme.

Tony: (*Il rit*) Ah! Tu es tombé dedans quand tu étais petit!

Edmond: Tu ne crois pas si bien dire. L'absinthe, je suis presque né avec et elle fait partie de ma vie. Ma grande tante qui habitait Noiraigue et dont le mari possédait une petite usine de polissage de boîtes de montre, distillait de l'absinthe.

Tony: (*Rieur*) Elle se servait de l'absinthe pour polir les boîtes!

Edmond: Non! Mais le stock de bombonnes d'acide utilisées dans le processus industriel était une merveilleuse cachette pour les bombonnes d'absinthe. Dans les années cinquante, il y avait toujours quelqu'un, même le garde police, pour passer chez ma tante, à l'heure verte, mais surtout avant midi, pour en troubler une! C'était un rite immuable, ils entraient, saluaient chapeau à la main, prenaient place devant un verre. Ils choisissaient alors la dose qu'ils désiraient. Ils la dosaient bien tassée pour les uns, plus légère pour les autres. Puis avec un broc rempli à la moitié d'eau froide mais pas glacée, ma tante versait. D'abord avec le broc près du verre, presque gouttes à gouttes, puis en montant assez haut et en descendant jusqu'au verre. Elle troublait magnifiquement. Quelques gouttes giclaient jusque sur la table.

Tony: Au fait, pourquoi est-ce que l'absinthe trouble?

Edmond: Oui! Il y a dans la préparation, une sorte d'équilibre. Si l'on rompt cet équilibre, le mélange vire et devient précipité... Tu vois?... Non!... (*Il explique et démontre*). L'absinthe trouble à cause de l'anis qu'il y a dedans. L'anis contient de l'anéthol, cette substance est soluble dans l'alcool, mais devient visible dans l'eau. Cette absinthe tire à cinquante-deux pourcent, c'est-à-dire qui y a au départ dans le verre, légèrement plus d'alcool que d'eau. Lorsqu'on ajoute de l'eau, la proportion s'inverse, elle trouble. La fée verte vient de passer, c'est ce phénomène qui a tant fasciné les poètes.

Un temps.

Tony: À t'écouter, j'ai l'impression que ta tante et ses amis en consommaient plus qu'ils en vendaient!

Edmond: C'est possible, t'en veux une?

Tony: Non merci! Mais dis-moi, ta tante n'a t-elle pas eu d'ennuis avec la police?

Edmond: Bien sûr! Un jour, le garde police n'est pas venu seul il était accompagné d'un individu en par-dessus et chapeau mou. Un flic de la secrète!

Tony: La s'crète!

Edmond: C'est comme ça qu'on appelait les inspecteurs de la police de sûreté qui opéraient en civil, la police secrète si tu veux. Le garde police a dit à ma tante..."La rumeur publique affirme que vous faites de l'absinthe". C'était facile, il y en avait sur la table de la cuisine. L'inspecteur prit alors les identités des personnes présentes. Pendant ce temps, ma tante ouvrit la fenêtre du premier étage et jeta sa bombonne d'absinthe dans la rivière qui coulait contre la maison... "Celle-là vous ne l'aurez pas" dit elle à la s'crète.

Tony: Elle n'avait pas froid aux yeux, ta tante!

Edmond: Ils sont comme ça les gens du vallon, toujours un peu réfractaires à l'autorité. Une fois, dans un débat sur les votations et devant une bleue, bien sûr, j'ai entendu... "Tout ce qui vient de Berne, faut refuser!"

Tony: Et ensuite, qu'a fait la police?

Edmond: Ils ont fouillé toute la maison. Mais lorsqu'ils ont voulu contrôler le stock d'acide de trempage de l'usine, c'est là qu'ils ont renoncé après trois bombonnes. L'odeur était insoutenable! Et au beau milieu des produits chimiques, il y avait deux bom-

bonnes d'absinthe. En plus, quand ils ont voulu voir son alambic, elle leur a montré un ersatz qu'elle utilisait de temps en temps, mais pas le vrai. Il était caché chez sa sœur, à l'autre bout du village. La s'crète ne l'a jamais trouvé!

Tony: Et ça lui a coûté cher?

Edmond: Tu parles! Beaucoup d'argent, on parlait de dix mille francs de l'époque. Une fortune!

Tony: Ainsi se termina la production d'absinthe de ta tante.

Edmond: Mais qu'est-ce que tu crois? C'est reparti de plus belle! Elle en a fait pendant une trentaine d'années. Toute la famille s'y est mise! Mon père transportait de l'absinthe jusqu'à Genève, par bombonnes de soixante litres. Même qu'une fois, une petite bombonne s'est cassée dans sa voiture! Il a roulé tout l'hiver avec les fenêtres ouvertes pour enlever l'odeur!

Edmond: Et toi dans tout cela?

(Entrée discrète de Josiane)

Edmond: Moi? J'aidais à mettre en litre depuis les différentes bombonnes. Et là ça sentait l'absinthe beaucoup plus que lors de la fabrication. Sais-tu que pendant la distillation, presque aucune odeur n'est perceptible? Dire que certains affirment qu'au Val-de-Travers on brûle des pneus pour couvrir l'odeur. *(Ils rient)*

Tony: Tu ne m'as jamais raconté comment tu t'y prenais pour la fabriquer.

Josiane: C'est vrai! Tu ne nous l'as jamais dit!

Tony: Pourquoi? Ne me dis pas que ça t'intéresse! Et toi chérie tu n'es pas concernée.

Josiane: Tu dis pourtant toi-même que bien des femmes en ont distillée. Et il y en a des célèbres, comme cette dame des Bayards surnommée "La Malote" qui est une légende ici.

Edmond: Oui, cette dame faisait la bleue la plus célèbre de l'histoire du vallon. Elle est décédée aujourd'hui. Elle a rejoint les fées, dans l'au-delà...

Josiane: Si La Malotte en faisait, pourquoi pas moi?

Tony: Et puis, tu devrais transmettre ton savoir. Il n'y a pas si longtemps tu étais allongé dans cette boîte, alors! Ça pourrait se reproduire!

Edmond: *(Après un silence)* Vous avez raison!

On sonne à la porte

Edmond: Vous attendez quelqu'un?

Josiane: Peut-être un ami proche qui voudrait voir le mort.

Edmond: Je... Je passe dans la penderie. *(Il se glisse dans le cagibi)*.

On sonne à nouveau.

Josiane: Voilà!... Voilà! *(Elle ouvre. Mûrier est sur le pas de la porte)*. Bonjour monsieur Mûrier! Entrez donc!

Albert: Bonjour. *(Il entre avec précaution, une serviette de cuir bien vide à la main)* Vous avez déjà fermé le cercueil?

Tony: Oui, nous avons jugé cela préférable.

Josiane: Il était... *(Elle passe sa main sur le visage de haut en bas)*.

Albert: Les effets de l'alcool peut-être?... Pauvre Edmond! *(Il soupire et en montrant sa serviette)* Je viens pour... Mais pourrais-je me recueillir un instant devant le cercueil?

Josiane: Bien entendu! *(Elle pousse Tony et ils sortent, la porte est restée entre ouverte)*.

Mûrier est seul devant le cercueil d'Edmond.

Albert: Mon pauvre Edmond, tu m'as mis dans une sacré gonfle! *(Tu m'as mêlé à une sacrée affaire)*.

(Par la porte entrouverte, entrée de Marguerite).

Marguerite: Bonjour monsieur Mûrier!

Albert: *(Il sursaute)* Bonjour Madame Paillon. Je ne crois pas vous avoir présenté mes condoléances.

Marguerite: Je vous remercie, cher Monsieur Mûrier. *(Elle ferme la porte)*

Ils se regardent un instant et se jettent dans les bras l'un de l'autre. Marguerite ne se doute pas de la présence d'Edmond dans la penderie.

Marguerite: Chéri!

Albert: Mon amour! *(Ils s'embrassent)*.

Marguerite: *(Elle se dégage)* Quelqu'un pourrait entrer...

Albert: *(Montrant sa serviette de cuir)* Je vais de ce pas chercher les actions, cette fois il ne pourra plus rien contre moi. *(Il l'enlace)*. Contre nous!

Marguerite: *(Elle se dégage)* Mais non, quelqu'un peut nous voir et écoute-moi! Edmond...

Albert: C'est toi qui m'écoutes! J'en ai marre de cette histoire, j'en ai jusque là! (*Il passe la main au-dessus de sa tête*). Edmond m'a obligé à garder ces actions en dédommagement pour ses impayés d'impôts. Edmond m'a obligé à fermer les yeux du pressoir (service des contributions) sur lui pendant des années sinon il déclarait à ma femme notre liaison! Alors...

Marguerite: Quoi? Il savait pour nous deux?

Albert: Il l'a toujours su! Et moi qui suis marié à une fille d'une des plus grande famille Neuchâteloise... Si ma femme l'apprend, je suis perdu.

Marguerite: Mais tu as ta situation.

Albert: Ma situation, je l'ai grâce à la famille de ma femme! Si elle divorce tout éclatera au grand jour et je la perdrai ma situation!

Marguerite: Laisse-moi réfléchir...

Albert: Mais c'est tout réfléchi! On refile les actions à son véritable propriétaire, cet italien dont Josiane m'a parlé au téléphone et pour moi cette affaire est close. On mettra ensuite toute la faute sur Edmond et on remboursera le fisc avec ses avoirs actuels... Cette maison par exemple, si elle vaut encore quelque chose.

Marguerite: Tu connais la valeur de ces actions?

Albert: Oui! Environ cent francs par action. Pourquoi? D'ailleurs cela me paraît exagéré pour une vulgaire société italienne. Et puis, pour arranger l'affaire, il faudrait trouver environ deux cent mille francs. Cette maison, bien qu'hypothéquée, doit encore les valoir. Edmond avait engagé tous ses pilier (Ressources financières) pour l'acheter et en tant qu'ancien banquier, il devait avoir des piliers solides.

Marguerite: Mais non... Qu'est-ce que tu crois, deux sangsues successives, ça ne te laisse plus une goutte de sang. Elles doivent l'avoir sucé!

Albert: (*Il s'effondre dans le fauteuil en s'agrippant à sa serviette*) Mais alors, je... Je suis foutu!

Marguerite: Tss... Tss.. Tss... Laisse-moi un peu réfléchir... Mais d'abord, on va se servir une petite bleue... (*Elle prépare deux absinthes et en passe une à Mûrier qui prend le verre en tremblant*) À la tienne!

Albert: Je suis foutu... Je suis foutu... (*Ils boivent*).

Marguerite: *(Soudain machiavélique)* Bon! Alors, il n'y a plus qu'à brûler la maison, toucher l'assurance, vendre les actions, laisser Mollo tuer tout le monde et s'enfuir avec le magot!

Albert: *(Soudain insouciant)* Mais ouais! Je truque les écritures du fisc, je cache la moitié de la succession au service, j'annonce à la presse une magouille de la famille du côté de ma femme et je divorce en grande pompe!

Marguerite: Mieux encore! On fait croire à Mollo que c'est ta femme qui est derrière tout ça! Il tue toute la famille et c'est toi qui hérites!

Albert: Bon plan! À moi la plage, le soleil et les petites pépés!

Marguerite: Comment ça, les petites pépées? Et moi alors? J'ai passé toute ma vie à t'attendre et c'est comme ça que tu me remercies?

Albert: Bof! Avec ta part, tu n'auras qu'à te louer un chipendale!

Marguerite: Pendant que toi tu te taperas des petites pépées? *(Elle se lève, menaçante)* Je te fous une gniafe! *(Baffe)*. *(Elle tente de le gifler)*.

Albert: *(Il l'évite à plusieurs reprises)*. Et voilà la crise habituelle!

Marguerite: Tu ne t'en tireras pas comme ça, tu aurais dû m'écouter! Tant pis pour toi! *(Elle sort)*

Albert: Elle n'a pas changé! *(Se tournant vers le cercueil)* Tu vois Edmond... Je parie qu'elle te faisait les mêmes scènes. *(Il boit une gorgée)*.

Edmond parle depuis la penderie, une voix qui semble sortir d'outre-tombe.

Edmond: Des gniafes, j'en ai reçu des gniafes!... Et la plus belle, c'était quand j'ai su que tu m'as trahi avec Marguerite...

Albert: *(Éberlué)* Mais...

Edmond: Mais ne t'inquiète pas pour les gniafes, c'est l'absinthe! Elle rend les agressifs encore plus agressifs!

Albert: Mais... *(Il regarde dans le verre)*.

Edmond: C'est à peu près tout l'effet qu'elle fait aux agressifs, d'ailleurs!

Albert: *(Il parle au verre)* Edmond?...

Edmond: Mais elle fait tellement de bien aux autres...

Albert: E... E... Edmond?

Edmond: Aux gentils... Tu ne peux pas te faire une idée de ce qu'elle fait du bien aux gentils. Elle leurs fait oublier les cons et les traîtres!

Albert: É... Écoute-moi Edmond... C'est pas ma faute! C'est elle!... Tu sais comment sont les femmes. Elles t'entortillent, elles te coincent, elles savent t'embobiner à un tel point que tu en deviens diabolique! Et...

Edmond: On est le diable, on ne le devient point...

Albert: Mais... C'est... C'est... C'est bien toi Edmond?

Edmond: Qui peut sans frémir juger sur la terre...

Albert: Ah!... Ah!... Non!... C'est... C'est pas Edmond, c'est Verlaine! J'aime mieux ça! Vous... Vous connaissez les femmes, vous, monsieur Verlaine... Cette histoire ne vous a pas étonné, n'est ce pas?

Entrée silencieuse de Lesly. Edmond ne répond plus.

Albert: Mais répondez-moi... Edmond... Verlaine... Où êtes-vous? Écoutez, je... Je vais rendre ces actions quoi qu'il m'en coûte... C'est... C'est bien ce que vous voulez?... Edmond!... Verlaine!... Répondez-moi!

Noir

Acte III

La scène est vide. Antonio entre, il arbore manifestement une gueule de bois carabinée.

Antonio: Oh porcha miseria! La mia testa... Mi sembra che centinaria di nani si agitano nella mia testa. Che tipo di alcool mi hanno fatto bere? È un alcol d'i inferno. (Trad: Oh, là, là! Ma tête... J'ai l'impression d'avoir une armée de petits nains qui se chamaille sous mon crâne. Qu'est-ce que c'est que cet alcool qu'ils m'ont fait boire? Il sort tout droit de l'enfer).

Lesly: *(Qui entre)* Oh Antonio! It's very important... *(Elle réalise qu'il ne comprend rien)* Oh my God!

Antonio: Bisogna trovare quest'alcolico dopo ci capiremo... Alcool dei pazzi... Acqua... Capisci? (Trad: Il faut trouver cet alcool, après on va se comprendre!)... *(Il parle avec les mains)* Alcool des fous!... Eau... Tu comprends?

Lesly: *(Elle fait un signe d'approbation. Elle prend dans l'armoire un litre d'absinthe quasiment vide et un pot d'eau. Elle verse quelques gouttes dans un verre et boit. Antonio lui, ne boit que l'eau directement dans le broc).*

Antonio: Ecco! (Trad: Et voilà!) *(Il reprend avec un terrible accent Neuchâtelois).* Et oualààà! C'est un miracle!

Lesly: Il faut que tu saches Antonio! Je sais qui possède les actions, il va les apporter ici et tu n'auras plus qu'à mettre la main dessus.

Le téléphone sonne.

Antonio: Eh bien, répond!

Lesly: Ben oui, après tout! *(Elle décroche)* Lesly Bosquet? ... Heu... *(Elle cache le micro)* C'est un italien!... Je ne comprends rien!... Signore Mollo? Ah oui! Je vous le passe!

Antonio: Allô?... Mais qu'est ce que vous voulez?... Vous ne pouvez pas parler français?... Oui, je suis Antonio Mollo... Tu ne me crois pas hein?... Enzo, c'est toi Enzo?... *(Il cache le micro)* C'est Enzo, mon chef de Italia Invest. Il n'y comprend rien... T'inquiète! *(Au téléphone)* Laisse-moi encore quelques jours! *(Il raccroche)* Je ne sais pas s'il a compris. Mais maintenant il faut faire vite car il risque d'envoyer la seconde équipe.

Lesly: La... La seconde équipe?

Antonio: Oui, c'est la troupe de choc, si tu veux.

Lesly: La... La troupe de choc!

Antonio: Et eux, ils ne plaisantent pas!

Lesly: Là! Il faut qu'on se grouille! *(Elle appelle par la porte du couloir)* Josiane!

Antonio: T'inquiète! Je te protégerai... *(Il sort son flingue)* Avec l'artillerie s'il le faut! Mais le mieux serait de retrouver ces actions au porteur.

Lesly: Elles sont au porteur? Dis donc ça pourrait être nous les porteurs!

Josiane: *(Qui entre avec le mal de tête)* Ne crie pas si fort! Et cette lumière! Que se passe-t-il ici?

Lesly: Mûrier va apporter les actions tout soudain!

Josiane: Quoi? *(Elle remarque le Bereta)* AaaaH! ... É... Écoutez Antonio!... Nous... Nous Allons faire tout notre possible pour régler cette histoire, mais de grâce rangez ça!

Antonio: *(Qui rengaine)* Ah oui! N'ayez pas peur, c'était pour montrer à Lesly mon intention de la protéger...

Lesly: ...Me protéger de la deuxième équipe qui va venir de Zoug!

Josiane: Qui... Qui va venir de Zoug...

Les deux: Oui!

Josiane: Ça... Ça va se compliquer... Mais qu'est ce que tu viens de dire? Que Mûrier a retrouvé les actions?

Lesly: Oui! Il parlait tout seul tout à l'heure et...

Josiane: Il parlait tout seul, Mûrier?

Lesly: Il semblait délirer mais il disait vouloir ramener ce paquet d'actions, il avait peur.

Josiane: Il avait peur, Mûrier?

Lesly: Oui, il semblait être terrorisé par des voix intérieures.

Josiane: Il avait abusé, lui aussi?

Lesly: Je ne crois pas, mais... *(Tout à coup elles tournent toutes les deux leur regard vers le téléphone)*... Le téléphone sonne!

Josiane: Mais... Mais non! Je n'entends rien!

Lesly: Je te dis que le téléphone sonne!... Mais répond! Il sonne!

(Antonio se tape la tempe du doigt)

Josiane: *(Hésitante, elle décroche)* Allô?... Allô?... Mais... Mais qu'est ce que c'est?... *(Aux deux)* Il y a comme du vent sur la ligne... Allô?... Mais qui êtes-vous, madame?... *(Aux deux)* La communication est très mauvaise... Je ne comprends pas bien, qui êtes vous madame?... A... Alotte? Charlotte je suppose? Que voulez-vous madame?... Féliciter Edmond pour la qualité de son absinthe?... Mais comment savez-vous?... Allô?... Comment?... Vous mettriez moins de badiane et un peu de sucre candy, mais... Vous le savez parce que vous êtes née verte... Pauvre dame... Comment ça, je ne comprends rien?... Mais d'où appelez-vous madame?... Ah! Il y a de l'eau là?... Alors c'est au Val-de-Travers!... Comment?... Saluer les... Bayards? Mais madame, il n'y a pas ici de chevalier B... Allô? Comment ça je ne comprends rien?... Un coup de baguette magique sur la tête? Mais madame... Allô?... Allô?

Noir

La scène est vide. Entrée de Tony qui frappe à la porte de la penderie.

Tony: Vater! (Père) Tu peux sortir, il n'y a personne. Heu... J'ai quelque chose à te dire... Tu sais, ton testament, celui du secrétaire, je l'ai dans ma poche... Je devais te le dire car je suis rongé de remords.

Entrée d'Edmond par la porte du couloir.

Edmond: Ah, tu es là Tony!

Tony: Heu... Où étais-tu?

Edmond: Aux toilettes! Je suis certainement le seul mort qui peut se payer le luxe d'aller aux toilettes!

Tony: Ne plaisante pas avec ces choses-là! S'il te plaît!

Edmond: C'est bien que tu sois là! Où est Josiane? *(Il appelle part la porte du couloir)* Josiane!

Tony: Je... J'aurais voulu te parler de... *(Entrée de Josiane)*

Josiane: Tu m'as appelée?

Edmond: Oui ma petite Josiane. Mais au fait Tony de quoi voulais-tu me parler?

Tony: Heu... De l'absinthe!

Edmond: Cela tombe bien, moi aussi! On ne sait jamais ce qu'il peut arriver, la preuve! *(Il montre le cer-*

cueil) Alors les enfants, je voulais vous laisser mon secret de fabrication.

Josiane: Mais quel secret?

Edmond: Le sirop d'ipécacuanha, pardi! Les secrets de sa fabrication.

Josiane: Le sirop d'ipécacuanha, mais qu'est-ce que c'est encore que cela?

Edmond: C'est comme ça qu'on nommait l'absinthe lorsqu'on en parlait par téléphone, pour brouiller les pistes. La secrète était peut-être à l'écoute de nos transactions bleues.

Tony: Tu ne penses tout de même pas que je vais en distiller?

Josiane: Moi, en tout cas, ça m'intéresse! Si un jour elle venait à être autorisée, cela pourrait être un débouché pour le vallon et certains de ses habitants.

Avec force gestes, Edmond explique son secret, la distillation de l'absinthe.

Edmond: Pour commencer, il faut un alambic. Prenons par exemple celui par lequel tout a commencé pour moi.

Tony: Celui de ta tante!

Edmond: Exactement! Il faisait une vingtaine de litres. Pour faire vingt litres d'absinthe, il faut douze litres d'alcool à nonante six degrés.

Tony: Pas facile à se procurer!

Edmond: Détrompe toi! Ici au vallon, il y a plusieurs commerces qui vendent ce produit, cela naturellement sous le contrôle des autorités, la régie fédérale des alcools.

Josiane: Mais cela veut dire qu'ils peuvent savoir qui en fabrique.

Tony: C'est le meilleur moyen de se faire piquer!

Edmond: Bien sûr! Mais comme ils écoulent leur stock d'alcool moyennant rétribution, car l'alcool est très fortement taxé, ils ferment les yeux sur un trafic somme toute assez limité. Et puis, il y aurait de toute façon un autre moyen de connaître les clandestins.

Tony: L'odeur?

Edmond: Non, le pharmacien! Celui qui procure les plantes! En fait le seul détaillant par qui on doit passer pour fabriquer.

Josiane: Résumons! Douze litres d'alcool et des plantes, mais quelles plantes?

Edmond: Ah là! Secret! La recette figure dans mon testament et vous n'y aurez accès qu'à ma mort, heu... (*Il regarde le cercueil*) Enfin, plus tard! Mais j'y pense, mon testament était dans le secrétaire! Il faudra que j'en fasse rédiger un autre. Oui car cette recette peut faire la fortune de celui qui la possède. (*Tony met sa main à sa poche*).

Josiane: Bon, admettons que l'on ait les plantes, comment procéder?

Edmond: Tout d'abord, faire macérer les plantes dans l'alcool pendant une douzaine d'heure. Ceci directement dans l'alambic.

Tony: Douze heures?

Edmond: Certains laissent la macération se prolonger plus longtemps, pas moi. Juste avant de distiller, on ajoute six litres d'eau pure.

Josiane: De l'eau pure?

Edmond: Oui. De l'eau de pluie, ou de l'eau du robinet filtrée par un de ces systèmes actuels qui ne laisse pas passer les impuretés de l'eau.

Josiane: Ensuite tu fais cuire tout cela?

Edmond: Non, distiller! Mais d'abord, il faut installer l'alambic. (*Il montre un emplacement fictif*). Ici, le feu! Il nous faut un moyen de chauffage pour activer la distillation. Le gaz butane est idéal pour cela. Attention, nous devons prendre des précautions, imaginez qu'on va chauffer au feu douze litres d'alcool! C'est une vraie bombe! La marmite, possède une ouverture sur le dessus, sur laquelle on monte la pipe. (*Ils le regardent avec étonnement*) C'est une sorte de tuyau asymétrique qui se fixe à la marmite par un système à vis complété par un joint, on appelle aussi cette partie le chapiteau. Il est très important que tout le montage soit étanche. Dès le début de la distillation, l'alambic devra supporter la pression de la cuisson.

Josiane: C'est compliqué tout cela.

Tony: Tu fais cela pendant la cuisson?

Edmond: Non, malheureux! D'abord on installe tout!... Puis on met le feu! Mais l'installation n'est et de loin pas terminée! (*Il explique en s'aidant des gestes*) La pipe mène au serpentín auquel il est relié par le même système à vis avec un joint. Comme son nom l'indique, le serpentín est un tuyau qui serpente...

Dans de l'eau... De l'eau courante, ceci pour refroidir et condenser le précieux liquide contenant les divines essences.

Josiane: Il faudrait nous faire une démonstration.

Edmond: J'espère pouvoir vous montrer.

Tony: Mais tu as dit qu'il fallait... De l'eau courante?

Edmond: Oui! Le serpent baigne dans l'eau courante. L'eau du robinet doit être à proximité et naturellement nous devons prévoir une fuite possible pour cette eau. Une grille dans le sol, par exemple. Et cela de manière précise et correcte, car l'eau va couler pendant plusieurs heures. Ceci doit être testé avant de mettre le feu, sinon!

Tony: Ouais! C'est tout de même risqué et compliqué.

Edmond: Je n'ai pas dit que c'était simple. Croyez-moi, distiller de l'absinthe est un sacré boulot, je dirais même un boulot sacré!

Josiane: Et il faut cuire tout cela pendant combien de temps?

Edmond: Jusqu'à la blanquette... Enfin entre cinq et six heures après le début de la distillation, c'est-à-dire environ sept heures. Pendant la cuisson, vous pouvez déguster l'absinthe, le résultat. Celle-ci s'écoule lentement du serpent mais attention, elle sort à septante-cinq degrés! Il est conseillé d'avoir un bon gosier, pour y résister, sinon!

Tony: Et comment régler le feu?

Edmond: Voilà une bonne question! C'est aussi un de mes secrets de fabrication car la puissance du feu et la qualité du refroidissement détermine le débit de sortie du nectar. La température de refroidissement doit être constante d'où l'importance de la force du feu et du débit de l'eau. D'ailleurs, le débit de sortie du liquide final est aussi garant de la qualité du produit. Le débit et l'index, voilà deux des nombreux trucs à savoir pour réussir une bonne couëtche.

Josiane: L'index? Quel index?

Edmond: Tu es droitère? Alors je dirais l'index de la main droite.

Tony: Que vient faire un index dans cette histoire?

Edmond: C'est aussi indiqué dans mon testament.

Josiane: Et c'est quoi, cette... Blanquette, dont tu as parlé?

Edmond: Eh bien, après plusieurs heures de cuisson, il s'agit de bien observer l'apparition d'un liquide blanchâtre qui annonce la fin de la distillation. C'est la blanquette. On en tire quelques décis que l'on met de côté. Avant cela, on en laisse un peu couler dans l'absinthe, quelques décis pour compléter le goût du breuvage final. J'ai oublié de te le dire, mais la blanquette sortie d'une cuite est utilisée dans la recette de la suivante. Mais vous lirez cela bien assez tôt.

Tony: Il y a encore quelque chose qui me chiffonne. Tu dis que l'absinthe sort à environ septante cinq degrés, mais au départ, on a mis de l'alcool à nonante six degrés. Où est passée la différence?

Edmond: Les anges! C'est leur part!

Tony: Les anges, tu dérailles?

Edmond: Quand on distille, en regardant bien, on peut les voir là-haut, très haut! Ils se rassemblent et ils prennent leur part, la part des anges! Mais je me demande si c'est bien les anges qui se servent. C'est peut-être leur chef en fin de compte.

Tony: Là, tu blasphèmes!

Edmond: Non. Dans toutes les distillations les pertes sont appelées "la part des anges". L'absinthe ne fait pas exception, voilà tout.

Josiane: Ah! J'aime mieux ça!

Tony: Et... Où est-il cet alambic?

Edmond: Ça, c'est le secret le mieux gardé de toute cette histoire. Il s'agit de l'élément primordial de la fabrication. Il ne doit absolument pas tomber entre de mauvaises mains, celles de la secrète, bien sûr.

Josiane: Où le caches-tu? Je ne l'ai jamais vu.

Edmond: Ce secret est aussi indiqué dans mon testament.

Tony: Mais alors, il a disparu avec le secrétaire!

Edmond: Oui. Et je n'y avais pas pensé. Il faut le retrouver! Quelle idiotie d'avoir vendu ce meuble. Il me faut l'adresse de l'acheteur et vite!

Josiane: Je vais voir cela avec Marguerite, il me semble qu'elle le connaissait. *(Elle sort)*.

Edmond: Et qu'est ce que tu dirais d'en boire une petite?

Tony: Bon! Je crois qu'après cette explication, je vais devoir m'exécuter et si c'est pour te faire plaisir.

Edmond: *(Il verse deux absinthes)* Vois-tu fiston, quelque soit l'issue de cette histoire, je ne regrette rien.

J'ai bien vécu et j'ai fait de mon mieux. Si la distillation m'a réussi mieux que la banque, c'est parce que j'ai travaillé avec honnêteté et sans volonté de profit.

Tony: Oui, mais c'est tout de même un défi à l'autorité.

Edmond: (*Il lève son verre*) Oui! À la santé de la secrète!

Tony: À la tienne! (*Ils boivent*).

Edmond: Défier l'autorité, mais non je ne défie pas l'autorité. Je participe à la récolte des impôts sur l'alcool. Pire, à moi tout seul, je dois certainement faire fonctionner plusieurs fonctionnaires de la régie fédérale des alcools. Sans nous autres clandestins, c'est la crise des bureaucrates, la famine des gratte-papier, la disette des flics en cols blancs!

Tony: Et nous allons restaurer mon château de Rochefort. Et rétablir mon autorité sur cette vallée. Moi, comte de Rochefort, je proclame que ces lieux sont choisis par Dieu pour abriter son plus grand serviteur, son plus grand adorateur, celui qui a vu sa croix se dessiner sur la brume bleue qui serpente dans cette vallée bénite.

Edmond: Tu ne confonds pas avec l'Areuse?

Tony: Et c'est Dieu qui par sa grande bonté, à fait jaillir sous mon bâton l'eau de cette fameuse fontaine si pure et si froide qui...

Edmond: Ça pour être bonne fraîche elle est bonne fraîche.

Tony: ...Qui coule jusque dans les verres de la basse futaie! Moi, comte de Rochefort...

Edmond: Le comte de Rochefort! Encore!

Tony: Oui, moi comte de Rochefort, je vais sceller une alliance avec le sieur de Môtier et la présidente de la république du Saugeais afin que la divine brume bleue se répande dans toute la région. Et ce traité... (*Il sort le testament de sa poche*).

Edmond: Mais... Mais c'est mon testament!

Tony: Je l'écrirai avec mon sang bleu!

(Noir)

La scène est vide. On sonne à la porte. Marguerite entre, On sonne à nouveau.

Marguerite: Voilà! Voilà! (*Mûrier entre, complètement stressé*)

Albert? Mais que t'arrive-t-il?

Albert: Une catastrophe, je suis foutu!

Marguerite: Mais enfin, explique-moi!

Albert: Je suis foutu, je suis foutu, je suis foutu!

Marguerite: Mon Dieu! Les actions!

Albert: ...

Marguerite: Elles ont brûlé...

Albert: Non!

Marguerite: L'encre d'imprimerie a coulé!

Albert: Non!

Marguerite: Elles sont passées dans la machine à laver!

Albert: Non!

Marguerite: Pire, elles ont disparu!

Albert: Oui! Non! Enfin presque! (*Il s'assied*)

Marguerite: Un coup de vent, elles sont tombées dans l'Areuse...

Albert: Non!

Marguerite: (*Elle le secoue comme un Mûrier*) Mais vas-tu m'expliquer, à la fin!

Albert: Je les avais confiées à mon notaire, maître Amstutz!

Marguerite: (*Admirative*) Oh! Maître Amstutz!... Heu... Oui et alors?

Albert: Il devait les faire fructifier!

Marguerite: Un homme comme lui! Ce doit être un expert!

Albert: Il les a vendues petit à petit pour maintenir à flot son cabinet! Voilà! Je suis foutu!

Entrées successives de Josiane et Josiane.

Georgette: Il paraît qu'il y a deux hommes en voiture italienne qui parcourent le village! Ne me demande pas s'ils nous cherchent!

Josiane: Monsieur Mûrier, vous arrivez au bon moment. Avez-vous apporté les actions?

Albert: Heu... Ben...

Marguerite: C'est-à-dire que...

Les deux: Vous ne les avez pas?

Albert: Heu... Non! Je suis foutu! Je suis foutu! Je suis foutu!

Georgette: Et les ritals qui vont arriver!

Josiane: Vous oubliez Mollo!

Albert: Je suis foutu!

Marguerite: OÙ est-il celui-là?

Georgette: Au village, avec Lesly. Mon Dieu, ma petite Lesly! Je ne vais pas la laisser sans défense. Y a t-il un fusil dans cette maison?

Marguerite: Celui du grand-père, je crois qu'il est encore au grenier!

Josiane: Mais non! On l'a vendu à l'antiquaire qui est venu pour le morbier!

Marguerite: M'en vais chercher ma casserole et assommer le premier qui rentrera! *(Elle sort)*

Georgette: Monsieur Mûrier! Vous êtes un homme ou pas? Faites quelque chose, je ne sais pas moi, appelez la police!

Albert: La police!... Je suis foutu!

Georgette: Mais enfin, vous êtes fonctionnaire, assermenté. Cela ne devrait pas être un problème d'appeler la police.

Marguerite: *(Qui revient avec deux casseroles, à Georgette)* Tiens! Prends celle-ci et plaçons nous vers la porte!

Albert: C'est ta faute Marguerite! Je suis foutu!... Les femmes me perdront toujours!

Josiane: Comment ça ta faute?

Marguerite: Il ne sait plus ce qu'il dit!

Georgette: Taisez-vous quelqu'un monte les escaliers!

La porte s'ouvre sur Tony qui entre.

Tony: Ah! Le consul Mûrier... *(Il est assommé par une casserole, il laisse tomber le testament).*

Edmond: *(Qui entre à son tour).* Attendez monsieur le comte... *(Il est assommé par l'autre casserole).*

Josiane: Mon Dieu! Qu'avez-vous fait?

Marguerite: Mon Dieu! Edmond!

Georgette: Hiiii! Tony!

Albert: Mais... Mais c'est Edmond!... Alors là, je suis foutu!

Elles se précipitent pour tenter de les ranimer.

Marguerite: *(Elle lui donne quelques petites tapes sur la joue)* Tony, allons! Reviens à toi...

Georgette: Edmond! *(Elle le gifle)*

Josiane: Laissez-moi faire vous!

Marguerite: (À Georgette) Tu es folle! Enfin, tu as tapé trop fort!

Georgette: Mais c'est toi qui...

Josiane: Allez me chercher de l'eau!...

Albert: (Qui tourne en rond sans but) De l'eau? Je suis foutu...

Deux coups de feu claquent laissant tout le monde pétrifié d'horreur. Puis un silence. Antonio, suivi de Lesly et le révolver à la main, entre. Il souffle dans le canon. Il parle avec un léger accent Italien.

Antonio: J'ai horreur de la concurrence!

Josiane: Vous... Vous... Avez tiré!

Antonio: Deux fois! Pour deux ordures, deux balles me suffisent!

Albert: (À voix basse) Je... Je... Je suis foutu!

Antonio: Ils flottent dans la rivière maintenant.

Albert: (À voix basse) Il y a de tout dans cette rivière...

Antonio: Comment?

Albert: Ri... Rien, monsieur Mollo! (À voix basse) Je suis foutu!

Josiane: Mais sur qui avez-vous tiré?

Antonio: Sur deux napolitains. La camora suivait cette affaire de prêt. Mais maintenant, vous pouvez être tranquille.

Albert: Tranquille, tranquille, c'est vous qui le dites (À voix basse) Je suis foutu!

Antonio: Monsieur Mûrier! La rumeur publique m'a dit que c'était vous qui étiez en possession des actions de Italia Investement.

Albert: Vous... Vous savez, la rumeur publique...

Antonio: Où sont-elles, monsieur Mûrier? (Il s'aide du révolver).

Albert: Vend... Vend...

Antonio: Je ne les veux pas vendre, monsieur Mûrier! Je les veux aujourd'hui! Maintenant!

Edmond: (Qui revient à lui) Où suis-je?

Les trois femmes:
Près de moi, chéri! (Elles se regardent)

Edmond: (Qui reprend lentement ses esprits) Vous... Vous êtes sûrement monsieur Mollo de Italia Invest?

Antonio: Signore Paillon sans doute?

Edmond: Ce n'est pas avec vous que j'avais traité, à l'époque. Mais avec un certain Enzo... Enzo...

Antonio: Il a pris du gallon! C'est mon chef à présent! Il me faut ces actions signore Paillon!

Albert: Mais je vous dis qu'elles sont vendues.

Edmond: Vendues? Mais on avait un accord!

Albert: C'est... C'est pas moi!... C'est Amstutz qui les a vendu (*À voix basse*) Je les lui avais confiées.

Edmond: Mais Amstutz est un margoulin depuis quarante ans!... C'est connu!

Antonio: Alors là! Madre mia! Il faut que je règle ça à la manière sicilienne! De façon définitive! (*Il fait un mouvement de charge de son arme et ils lèvent tous les mains, même Tony encore évanoui*).

Marguerite: (*Qui sort le testament de sa poche*) Je crois qu'il faut que je le rende!

Edmond: Attendez! J'ai peut-être une solution! J'avais fait deux testaments, l'un avec mes secrets de fabrication et l'autre avec une procuration pour retirer, de la banque, à ma place, une somme... Disons rondette. Somme que j'ai accumulée avec mon petit trafic... Je pense que ça va dédommager Italia Invest.

Antonio: (*Qui ouvre l'enveloppe et compte les zéros sur ses doigts*) Uno... Due... Tre... (*Il continue silencieusement, puis en Italien*) Va bene! (Trad: C'est bon!) (*Il range son révolver, prend Lesly par la main et s'en va*) Arrivederci! (Trad: Au revoir!)

Lesly: Bye bye! (*Ils sortent*).

Tony: Où... Où suis-je? (*Il revient à lui*) Que s'est-il passé?

Edmond: On t'expliquera! Monsieur le comte!

Tony: Monsieur le comte? (*Il se tient la tête*) Jamais plus je ne boirai cet alcool de fou! Il fait trop mal au crâne! Ah, ma tête!

Edmond: Tu n'en boiras peut-être pas, mais si tu veux qu'on se rafasse après cette affaire, tu auras intérêt à en distiller! (*Il ramasse le testament*) Ne le perds pas cette fois, monsieur le comte!

Albert: Il est parti... Mais? Marguerite, tu ne m'avais pas dis que tu avais une proc... (*Il regarde Edmond*) Heu... Co... Comment est-ce que je vais expliquer cela au service, moi?

Edmond: Tu n'auras qu'à dire qu'ils se sont trompés et qu'ils me taxent d'un redressement fiscal! Je paierai cinquante francs par mois jusqu'à la fin de mes jours, voilà tout!

Marguerite: Venez! Allons saluer le départ de Lesly et Antonio depuis la terrasse! *(Ils sortent tous)*.

Noir

La Mort se tient au milieu de la scène, le cercueil est ouvert et vide. Edmond entre.

Edmond: Ils sont tous partis.... *(Voyant l'étrange personnage)* Mais?... Mais qui êtes-vous?

La Mort: Je ne sais pas ce qu'il s'est passé... Je n'aime pas faire le travail deux fois...

Edmond: Que... Que voulez-vous?

La Mort: J'ai reçu deux demandes urgentes. Et qui viennent de très haut, je crois...

Edmond: Pre... Prenez tout ce que vous voudrez...

La Mort: J'accède toujours aux demandes pressantes de mes deux chefs... *(Elle sort un papier)* Il semble que cette fée verte et son breuvage ont un terrible instinct de survie et une extraordinaire capacité de reproduction...

Edmond: Vous... Vous en voulez? *(En tremblant, il tente de préparer une absinthe avec le fond d'un litre)*. Attendez!... Attendez!...

La Mort: *(Qui consulte le papier)* C'est bizarre, votre destination n'est pas indiquée... Normalement il y a toujours une destination finale...

Edmond: Goûtez cela! Vous m'en direz des nouvelles! C'est la mienne! *(Il tend le verre et la bouteille vide à La Mort, qui dédaigne le verre)*

La Mort: ...D'habitude la destination est toujours indiquée... D'ailleurs, il n'y a que deux solutions... *(La Mort consulte l'étiquette)* Cette fée verte, je m'en suis déjà occupé il y a une centaine d'années... Décidément, tout m'échappe dans cette vallée...

Edmond: *(Qui emballe un litre plein dans un journal)* Tenez, je vous en offre un litre!...

La Mort: *(Qui fait un geste, celui-ci semble pousser Edmond vers son cercueil)* Ceci parle de part des anges... Je crois que je vais vous envoyer en haut!... *(Nou-*

veaux gestes de la mort. Edmond est attiré vers son cercueil)

Edmond: Non! Écoutez!... Vous connaissez tant de monde!... Attendez!... Je pourrais vous livrer! La belle affaire!... Je vous la fais quarante-cinq!... Non attendez!... Quarante-deux!... Non!... *(La Mort pose sèchement la bouteille vide, Edmond s'écroule dans son cercueil, la bouteille pleine et emballée à la main).*

La Mort s'empare de la bouteille toujours emballée, la cache sous son manteau et s'en va.

La Mort: *(Dans un rire sarcastique) À nous deux, la fée verte!...*

Noir et rires sarcastiques.

Rideau

Émile Paul / Octobre 2006 / Texte déposé à la SSA à Lausanne